

LA VIE AU GRAND AIR



Le Français Gobert gagne

Le Français Gobert, qui se révéla en triomphant de Max Decugis, vient de remporter le Champion-

nat d'Angleterre de tennis courts

couverts, en battant Ritchie qui avait triomphé de Wilding.

**PARFUM
ULTRA
PERSISTANT**

CAMPÉADOR ED. PINAUD

ELLIMAN'S

Embrocation



POUR L'USAGE VÉTÉRAIRE.

Foulures,
Rhumatismes,
Capelets,
Suros,
Eparvin,
Courbe,
Molettes,
Meurtrissures,
Coups et blessures.

Genoux couronnés,
Maux de gorge,
Blessures de la selle,
Maux de bouches chez
les moutons et les
agneaux,
Piétin chez les moutons,
Foulures chez les chiens,
Crampes chez les
oiseaux.

Elliman's Royal Embrocation.

ELLIMAN, SONS & CO., SLOUGH, ANGLETERRE.

À L'USAGE DES PERSONNES.

Rhumatismes,
Lumbago,
Maux de gorge dus
au froid,
Rhumes de
poitrine,
Névrologies,
Bronchite
chronique.

Maux de reins,
Meurtrissures,
Coups légers,
Foulures,
Crampes, Cour-
bature et Fa-
tigue du corps
après exercice.

Elliman's Universal Embrocation.



Se trouve dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger.

Officiers Ministériels

Adjudication sur une enchère Etude BAGLAN,
notaire Jouy-en-Josas, près Versailles,
manche 14 mai 1911, 2 h. 1/2. Très belle propriété
campagne **JOUY-EN-JOSAS** ayant maison et
à pavillon séparés.
Jardin d'agrément et potager.
Contenance : 3.000 m. q. Mise à prix : 30.000 francs.

FERME de Boisemont, arr'd des Andelys, 169 hectares de
terres, prés, bois, chasse. Rev. net par bail :
500 fr. M. à p. : 260.000 fr. A adj. Ch. not. Paris, 23 mai.
ad. M^e CHAMPETIER DE RIBES, not., 10, r. Castiglione.

Maison **R. D'ARMAILLÉ, 13.** Cce: 910 m. 42. Rev.
7^e arr. : 17.991 fr. M. à p. : 150.000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, 23 mai 1911.
adresser à M^e VINGTAIN, not., 26, av. de la Gr.-Armée.

Vente au Palais, le 10 mai 1911, à 2 heures.
MAISON A PARIS, RUE BOLIVAR, 126
et rue Secrétan, 42. Revenu brut : 15.230 francs.
Mise à prix : 150.000 francs.
adresser à M^{es} JOHANET, BREDIN et VERNIER, avoués,
et NARET, notaire.

Maisons **R. LAFAYETTE**, 10. R. b. : 32.773 fr. M. à
Paris : 350.000 fr. p. : 350.000 fr. 2, rue d'
5. Rev. br. : 18.250 fr. M. à p. : 150.000 fr.
RTAIS, A adj. chez not. 23 mai. S'adr. not. M^{es} COU-
RIER, PAUL ROBINEAU, PLOIX et ARON, 28, av. Opéra.

MAISONS à Paris, 14, r. du Regard et 5, passage
Joinville. Rev. : 24.451 fr. 80 et 4.615 fr.
M. à p. : 275.000 fr. et 15.000 fr. Adj. Ch. not. Paris,
23 mai 1911. S'ad. M^e MOISY, not., 9, r. de Grenelle.

VENTE au Palais à Paris, le 24 mai 1911,
à 2 heures, en six lots. 1^{er} lot :
Usine à **RUE DES ECOLES, N° 24**
Pantin

et matériel immobilier. Contenance : 28 ares
48 centiares. Revenu : 2.000 francs.
Mise à prix : 115.000 francs. 2^e lot : Un
Terrain à **RUE DES ECOLES, N° 25**
Pantin (Seine) Contenance : 1.381 mètres 10.
lieudit les Marglats. Contenance : 1.381 mètres 10.
Mise à prix : 25.000 francs. 3^e lot :

MAISON A PARIS, RUE LEON, N° 46
(XVIII^e arr.). Conten. : 390 m. Rev. net : 8.093 fr. 75
environ. Mise à prix : 85.000 francs. 4^e lot :

MAISON DE CAMPAGNE sise **VAUCRESSON**
(Seine-et-Oise), dénommée « Le Clos Fleuri »,
lieudit la Carbonnette ou le Champ de Seine,
chaussée de Vaucresson. Contenance : 54 ares
48 centiares. Mise à prix : 50.000 francs.

5^e lot : **TERRAIN A VAUCRESSON** (Seine-
et-Oise), lieudit la Plaine de Garches, chemin de Vaucresson,
contigu au 4^e lot de l'enchère.

Contenance : 54 ares 28 cent. Mise à prix : 18.000 fr.
6^e lot : Portion
de terrain sis **AU MEME LIEU**

avenue du Centre, lieudit Le Bois de la Malmai-
son. Contenance : 437 mètres. Mise à prix : 1.000 fr.
S'adresser à M^e DETROYE et à M^e PAUL SABATS,
avoués ; à M^{es} PHILIPPON et BRÉCHEUX, notaires.

FINISTÈRE A vendre, prompt jouissance.
Charmante propriété d'agrément
de 40 hectares 1/2 sur haute futaie. Grottes rappelant
celles des magnifiques forêts d'Huelgoat. Site ravis-
sant. Bâtiments bon état. Pelouses, parcs, chutes
d'eau. Ferme proximité ville et gare ; postes, télé-
graphes et téléphone, à 800 mètres. Chasse et pêche.
Photos et renseignements, étude de
M^e GOASGUEN, notaire,
à Plouzerédé (Finistère).

Maison à Paris, 22, r. du Château-d'Eau et r. Pierre-
Chausson, 4. R. br. 12.400 f. M. à p. 100.000 f. Adj. Ch.
not. 23 mai, M^e NOTIN, not., 5, r. la Ville-l'Evêque.

Rien de plus simple,
Rien de mieux
que la nouvelle

12 ch.
4 cyl.

Darracq

Chassis nu : 5.000 frs
Double Phaeton : 6.350 frs Torpedo (4 pl.) 7.000 frs
Avec pneumatiques.

Essais chez tous les Agents de Darracq Catalogue franco.

USINES A SURESNES

LABOR

Catalogue 48 pages franco.

23, Avenue du Roule
NEUILLY-SUR-SEINE

SOCIÉTÉ "LA FRANÇAISE"
Marque DIAMANT

LA MARQUE DE TOUS LES CHAMPIONNATS
Championnats de France, d'Europe, du Monde.

MAGASINS DE VENTE { 16, Avenue de la Grande-Armée.
A PARIS { 112, Boulevard de La Chapelle.

Rosiers de SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Sont les plus Renommés, les plus Variés

20 Variétés Rosiers nains franco 9 fr., 10 fr. 50 et 19 fr. 45.
15 Sarmenteux merveilleux fr^o 9 fr. — Magnifique Catalogue illustré Franco. — Fournisseurs de 6 Cours

VENTE au Palais de Justice à Paris,
le 24 mai 1911, à deux heures.
IMMEUBLES A VERSAILLES
rue de Montreuil, 11 et 13. Superficie : 1.063 mètres
environ. Revenu net : 5.200 francs environ.
Mise à prix : 50.000 francs. S'adresser à
M^{es} G. BERTON, FRANÇOIS, GOSSELIN, avoués
à Paris ; SAVOURE, notaire à Versailles ;
GASTON DELAPALME, architecte à Versailles.

VENTE au Palais à Paris, le 20 mai 1911,
à deux heures. Maison à
PARIS, RUE CONDORCET, 41
Contenance : 419 m. 53 cent. environ.
Revenu net : 19.660 francs environ. Mise à
prix : 240.000 francs. S'adresser à M^e CASTAGNET,
MARRAUD, avoués, et M^e COURCIER, notaire.

VENTE au Palais de Justice à Paris, sur baisse de
mises à prix, le 20 mai 1911, à deux heures,
en 3 lots, de : Maison de rapport sise à Paris,
RUE DES PETITS-HOTELS, N° 7
(10^e arrondissement). Contenance superficielle :
328 m. 37 cent. environ. Revenu brut annuel :
20.425 francs environ. Mise à prix : 130.000 francs.

2^e MAISON DE CAMPAGNE A CHAUMES
(Seine-et-Marne), rue des Barres, avec jardin
d'agrément, actuellement libre de location. Mise
à prix : 8.000 francs. 3^e Jardin potager à

CHAUMES (Seine-et-Marne), sur le boulevard
qui contourne la ville. Contenance :
8 ares 44 centiares. Mise à prix : 400 francs (libre
de location). S'adresser à M^{es} PLOQUE, COLLIN,
BOCCON-GIBOD, av. ués : PLUCHE et MAHOT DE LA
QUÉRANTONNAIS, notaires, MARTIN, notaire à
Chaumes ; GRAUX, administrateur judiciaire.

ÉTRETAT, 3 VILLAS à vendre de gré à gré.
Prix : 20.000 fr., 40.000 fr.,
100.000 fr. S'adresser à M^e REGNAUD, notaire, à
Criquebot-l'Esneval (Seine-Inférieure).

TERRAIN r. de Meaux, 55 et 59, r. Bouret, 23-25.
Cces 355-358 et 707 m. M. à p. 45.000 fr.
55.000 et 40.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 16 mai.
S'adr. à M^e PLUCHE, not., 33, r. de la Chapelle, Paris.
(Voir suite page V.)

AUTOLAK Une légère friction remet à neuf le vernis des
autos, carrosserie, meubles vernis, cirés, laques
EN VENTE PARTOUT. Boîte essay 1 franc fr^o, 51, rue Turenne, Paris

2 Carrosseries conduite intérieure et un Phaéton
landaulet à vendre chez BRUNAR et COULON,
24, boulevard d'Asnières, île de la Jatte, Neuilly-s-Seine.

**NEW-HUDSON
CYCLES**

LA PREMIERE
MARQUE DU MONDE.

CÉLÈBRE PAR
SES QUALITÉS ET
SA HAUTE VALEUR!

Production Annuelle :
45.000 bicyclettes
éprouvées et garanties
TOURISTES !
Voyez le Modèle 37
MUNI DU
3 Vitesses Armstrong
C'EST L'IDÉAL !
Catalogue illustré franco
5, Rue de Sablonville
NEUILLY-SUR-SEINE

Lire dans **JE SAIS TOUT** : "Les Confidences d'Arsène Lupin", par Maurice Leblanc.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :

France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

Les abonnés bénéficient de 6 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande. Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

6 Mai 1911 N° 659

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & C^e

Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées, Paris N° Tél. 528-64-66-68

Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.

Messageries : 56, avenue du Maine.

Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & C^e, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ

Pages d'Annonces, la ligne 2 fr.
La page 600 fr.
Encartage 750 fr.



LAPIZE, CHAMPION DE FRANCE, REVET LE MAILLOT TRICOLORE (1)

Dimanche dernier, Octave Lapize, déjà vainqueur du Tour de France 1910, de Paris-Roubaix 1909, 1910 et 1911, de Paris-Tours 1911, a remporté un nouveau succès. Il a gagné le Championnat de France de 100 kilomètres sur route, couvrant la distance en 2 heures 45 minutes 1 seconde et terminant à une minute devant Garrigou. Notre cliché le représente au moment où, après son tour d'honneur au Parc des Princes, il endosse le maillot tricolore. Détails techniques : Bicyclette La Française, Pneumatiques Dunlop.

(1) Voir page 281.

PLAISANTERIES DE BOXEUR

Le célèbre artiste, Gibson, l'auteur des fameuses « Gibson girls » universellement connues, est un ami de Robert Fitzsimmons. Il vient de rapporter quelques anecdotes sur l'ancien champion.

Le *Police Gazette* de New-York vient de publier un article intéressant. Il racontait, par la plume de Charles Dana Gibson, le fameux artiste, quelques anecdotes relatives à la vie de Robert Fitzsimmons, l'ancien champion du monde des poids lourds et des poids moyens. Celui-ci n'a jamais eu de plus fervent admirateur que Gibson, le dessinateur qui a créé les misses américaines faites de charme et de grâce. Evidemment, il semble curieux qu'une amitié profonde ait uni ces deux hommes qui paraissent en apparence si opposés. Mais Gibson est l'un des plus enthousiastes spectateurs de combats de boxe qui aient existé.

« Je considère, déclare-t-il, Fitzsimmons comme le « dernier mot » dans l'art de l'athlétisme. Il est beaucoup plus admirable qu'Ajao ou même que le vieil Atlas portant le monde. Ne me parlez pas des joueurs de foot-ball des collèges américains : ce sont des petits amateurs ! Pensez à ce que ce pugiliste peut faire ! Cet homme extraordinaire est si bien une personification de la boxe qu'il peut mettre chaque gramme de son poids et de ses muscles dans un coup de poing qui atteint ainsi une force tellement terrifiante qu'il mettrait à terre une rangée d'hommes. Et, malgré tout, il conserve son équilibre et est immédiatement prêt à recommencer. Il suffit d'être en face de ce phénomène à qui aucun de vos mouvements n'échappe pour être immédiatement pris de peur. On croirait être devant la bouche d'un canon prêt à partir. Les bras travaillent avec une précision digne d'une merveilleuse machine. Pour lui, combattre est une réelle science. »

Tel est l'éloge dithyrambique de Fitzsimmons par le fameux peintre.

Gibson n'admire pas seulement Fitzsimmons comme combattant, mais encore comme homme et comme humoriste.

« Un soir que Davis était en train de dîner dans les quartiers d'entraînement de Fitzsimmons, quelques jours avant le combat, et qu'il était très absorbé par la dégustation d'une superbe tarte aux pommes, le pugiliste voulut lui faire une délicate plaisanterie. Il vint par derrière et le frappa sur la tête avec un oreiller de plumes. Malheureusement les caresses de Bobby équivalent à des coups de massue. Il toucha si durement que le pauvre Davis tomba de son siège complètement inconscient, knock-out, et il ne put reprendre ses sens qu'au bout d'un quart d'heure de soins empressés. Il se releva alors en chancelant et se dirigea vers la verandah, mais comme l'aventure se passait en hiver, il glissa sur la glace, sa tête heurta un poteau et cette fois l'infortuné retomba dans la neige. Mistress Fitzsimmons qui assistait à la scène fut révoltée de la brutalité de son mari. Elle le rudoya avec tant d'ardeur que le boxeur, qui commençait à éprouver des remords, en eut les larmes aux yeux. »

— Bob, lui dit-elle, vous auriez pu tuer ce jeune homme. Ça aurait été une bonne leçon pour vous. Vous recevez un hôte chez vous et vous êtes assez fou pour lui faire subir de semblables traitements. Oh ! oui, vous pouvez le frictionner avec du vinaigre pour le faire revenir à lui ! Mais il est mortellement blessé, moralement tout au moins. Et vous êtes une brute et un assassin !

Fitzsimmons, qui ne cessait de prodiguer ses soins au reporter et qui avait appelé tous ses entraîneurs pour l'aider, essayait de tous les remèdes pour le rappeler à la vie. Il était dans une inquiétude folle.

— Je ne savais pas que je pouvais lui faire mal, ne cessait-il de gémir. C'est mon meilleur ami !

Et lorsque, au bout de longues minutes, Davis parvint à rouvrir les yeux, le boxeur l'embrassa à lui en faire éclater les reins.

— Maintenant, Bob, ajouta-t-il, pour vous montrer que je n'avais pas de mauvais sentiments, je vais tenter la même expérience sur

mon sparring-partner, Dan Hickey. Venez ici, Dan !

Le poids lourd avança et Fitzsimmons lui asséna un coup semblable à celui qu'il avait porté sur le crâne de Davis. Soit que l'oreiller fût vieux et humide, soit que l'agresseur heurtât un point délicat, Hickey s'écroula à terre comme il ne l'avait jamais fait au cours de sa carrière de pugiliste. Quinze minutes furent nécessaires encore pour le faire revenir à lui. Mais le champion était radieux :

— Vous voyez, Bob, disait-il, je voulais vous montrer que je ne croyais pas pouvoir vous tuer. C'était une simple plaisanterie !

Et Gibson rappelle encore une autre histoire qui prouve la délicatesse et les distractions



Robert Fitzsimmons

L'ancien champion des poids lourds et des poids moyens, dont nous publions l'éloge, par le célèbre artiste américain, Dana Gibson.

tions de Fitzsimmons. Un jour il se trouvait à Bath Beach. Un de ces amis vint lui rendre visite. Les deux camarades se promenaient sur la jetée en devisant fraternellement sur les risques de la profession pugilistique, lorsque Robert eut une idée lumineuse. Il pensa qu'il serait particulièrement plaisant de jeter à l'eau son compagnon avec son chapeau de soie et sa redingote. Celui-ci ne se méfiait pas, bien entendu. Fitzsimmons le laisse passer devant, se précipite sur lui, le saisit par les épaules et, par une rapide poussée, l'envoie la tête la première dans la mer, soit une chute d'environ six à sept mètres. Le bruit du clapotement et les cris de la victime attirèrent la foule et la police, qui trouvèrent le boxeur en proie à la plus exhubérante gaieté, tandis que son camarade nageait désespérément pour rattrapper son chapeau de soie.

— Dois-je l'arrêter ? demanda le brigadier de police au pauvre nageur malgré lui.

— Oh ! non, répondit-il. Ce n'était qu'une plaisanterie. Bob est mon meilleur ami.

Et ce disant, il sortait de l'eau, trempé et les vêtements absolument perdus.

— C'était vraiment drôle, déclara-t-il à son ami. Mais vous ne le feriez pas une seconde fois. Maintenant, si cela peut vous amuser, je

puis à mon tour vous faire connaître les délices de la mer.

Tandis qu'il parlait, lui qui était un champion de lutte, saisissait Fitz par la jambe et vite le précipitait dans l'eau. A son retour sur le rivage, le boxeur assura qu'il n'avait jamais tant ri de sa vie.

« Fitzsimmons, ajouta Gibson, aurait réussi dans n'importe quelle partie. Il possède toutes les plus belles qualités qu'un homme digne de ce nom doit rechercher. Une fois qu'il est votre ami, il l'est pour toujours, rien ne saurait lui faire commettre la moindre indécatesse. Il est si sobre qu'un simple verre d'alcool le bouleverse. Quant à sa condition physique et à l'hygiène, ce sont pour lui une véritable religion. Il a un caractère bienveillant, un cœur d'or et je ne connais pas un seul acte qui ait pu lui être reproché au cours de sa carrière de boxeur. »

Il est un fait certain : chaque homme fera mieux de s'adresser à la logique et à ses penchants pour choisir une situation. Fitzsimmons fut d'abord forgeron, mais, après avoir constaté que même les champions de cette profession ne gagnent pas assez d'argent, il se tourna d'un autre côté, devint boxeur et passa maître dans cet art. Quand il était enfant, je crois que ses parents l'envoyaient à l'école avec l'espoir de le destiner à l'église. Son professeur lui refusa un jour un prix qu'il avait remporté. Ce prix consistait en un livre de prières et on peut déclarer que l'église a peut-être perdu en cette occasion un représentant qui serait devenu sûrement une lumière de la religion. »

L'un des récits qui a rendu Dana Gibson fameux comme biographe de Fitzsimmons est la description du knock-out.

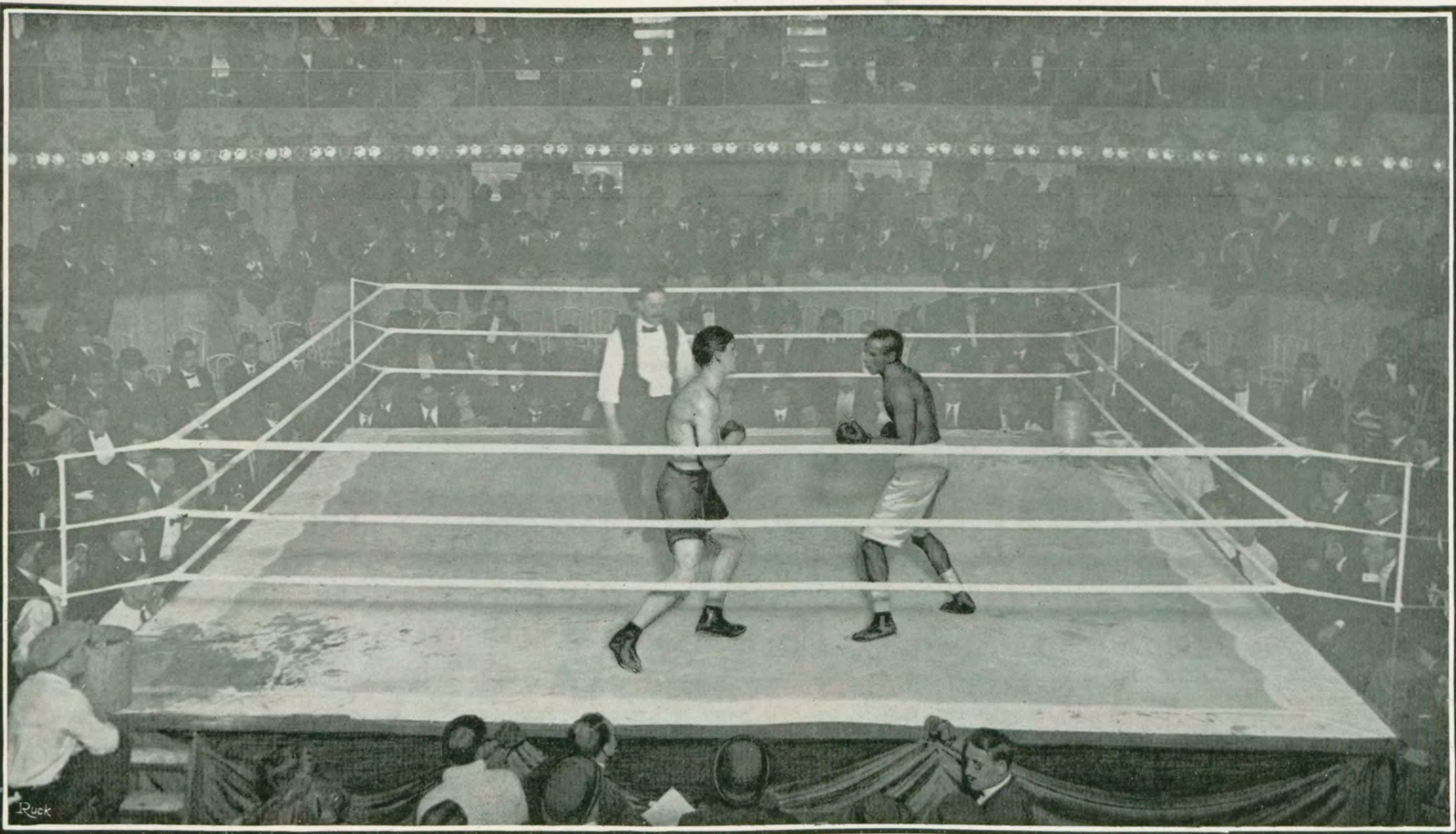
« Fitz, dit-il, compare cet instant à l'audition d'un orchestre. Lorsqu'un boxeur est frappé à la pointe de la mâchoire avec assez de force pour être envoyé à terre et y rester évanoui, il lui semble immédiatement qu'il entend une symphonie. Les cornets résonnent avec fureur, les flûtes poussent des cris perçants, les timbales roulent, les tambours retentissent, les cymbales tintent et les cors sonnent solennellement. Puis, les jambes de l'homme commencent à s'agiter, il cherche à saisir de l'air avec les mains. Et la musique s'affaiblit de plus en plus. L'infortuné est toujours étendu sur la sciure qui recouvre le sol. L'arbitre compte lentement, mais avec précision un ! deux ! trois ! Le boxeur ne voit pas les doigts qui s'agitent, sonnant le glas et scandant sa déchéance. Il cherche seulement à entendre l'orchestre qui joue en s'éloignant. Maintenant le roulement du tambour est si faible qu'il semble loin, loin, la grosse caisse est encore perceptible, mais les cornets résonnent si légèrement que les instruments paraissent être à une longue distance. Ce temps dure un siècle ! Et pourtant l'arbitre en est seulement à six. Le pugiliste croit avoir entendu la musique pendant de longues heures. Il essaye de lever la tête. Il tend ses nerfs. Sa face dit son agonie. S'il pouvait seulement entendre les flûtes encore ! Mais il est trop tard ! Il perçoit à peine le son du cornet et tout à coup s'arrête. Il est knock-out ! »

Fitzsimmons qui a combattu plus de 300 fois et qui ne fut mis hors de combat que très rarement, insiste beaucoup sur sa théorie de l'orchestre. Tant que vous pouvez entendre une note, selon lui, vous avez une chance de reprendre vos sens. Mais si elle s'arrête complètement, il n'y a plus d'espoir. Vous êtes un homme, pour ainsi dire, mort.

En terminant, donnons cette dernière appréciation de la valeur de Fitzsimmons par Gibson : « Fitzsimmons représente une vie de sincère vocation pour la carrière de boxeur, grâce à sa réelle bravoure, à son énergie et à sa détermination. Et ces qualités doivent être admirées sans réserves, car elles font de celui qui les possède un prince du ring ou un premier ministre. »

JACQUES MORTANE.

LE MATCH W. LEWIS-DIXIE KID



Le dernier round du match Willie Lewis-Dixie Kid.

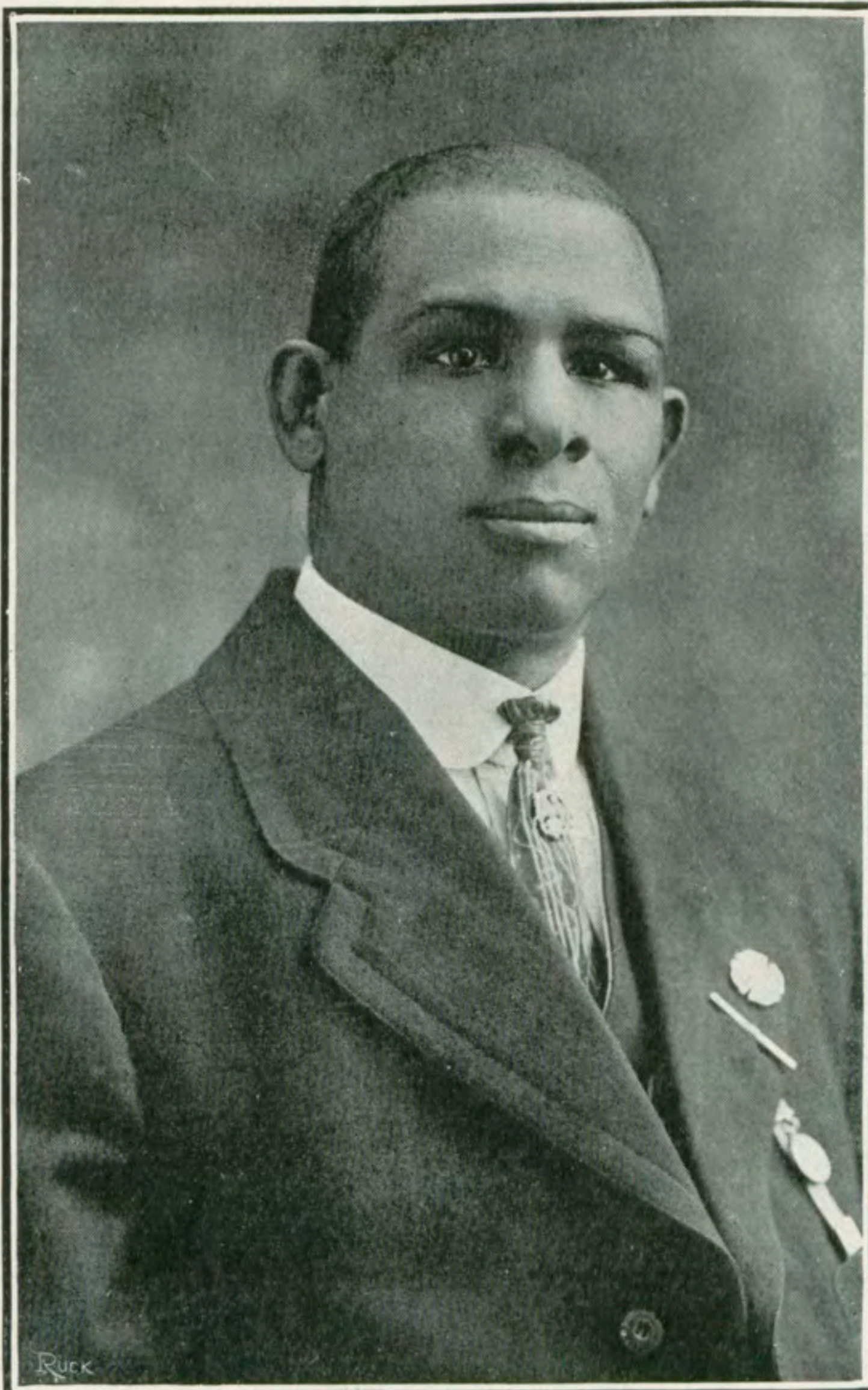
Le match Willie Lewis-Dixie Kid peut être considéré comme le plus beau et le plus fin auquel nous ayons jusqu'ici assisté à Paris. La décision de l'arbitre fut la plus bizarre et la plus maladroite que nous ayons entendu prononcer, y compris celle du combat des deux Sam.

DÉCIDÉMENT nous ne sommes pas heureux avec les arbitres. Il est à croire que la salle du Cirque de Paris, asile des clowns et des Augustes en temps ordinaire, exerce une ambiance funeste sur leur cerveau. Après l'apoplectique Corri, qu'un coup de sang menaçait et qu'une décision insensée guérit immédiatement, nous avons assisté l'autre jour à un intermède plus navrant que comique fourni par le Dr Phelan.

Le public avait assisté à un match merveilleux en tous points. Les deux adversaires avaient fait preuve d'une science, d'une vitesse, d'une adresse, semblait-il, surhumaines. Ils s'étaient martelés avec ardeur. L'avantage longtemps acquis au nègre Dixie Kid était passé à Willie Lewis qui, quoique moins brillant que d'ordinaire aux yeux des profanes, avait montré toute sa valeur de véritable champion. Jamais *draw* n'avait semblé plus légitime, plus juste. Chacun des deux hommes s'était livré avec une habileté remarquable. Chacun possédait à son actif un ensemble d'attaques et d'esquives sensiblement égal. Tous croyaient au seul verdict qui s'imposait. Ceux qui n'admettent pas le match nul penchaient pour la victoire de Dixie Kid.

Or, dans un silence solennel, le speaker annonçait la décision du Dr Phelan et de ses lèvres tombaient ces mots qui paraissaient incohérents : « Willie Lewis vainqueur. » La foudre s'écrasant au milieu du ring n'aurait pas produit un effet plus désastreux. Immédiatement, de tous les points du Cirque, tombèrent programmes et journaux à l'adresse du referee. Les soigneurs de Dixie Kid, parmi lesquels se trouvait le trop fameux Bob Scanlon, coutumier du fait, voulaient faire un mauvais parti au fantaisiste.

Quelques spectateurs les aidèrent avec le louable courage que sentent naître instantanément ceux qui se mettent à vingt pour frapper un être pris à l'improviste. Sam Mac Veà, lui-même, était dans la bagarre, pour



Dixie Kid

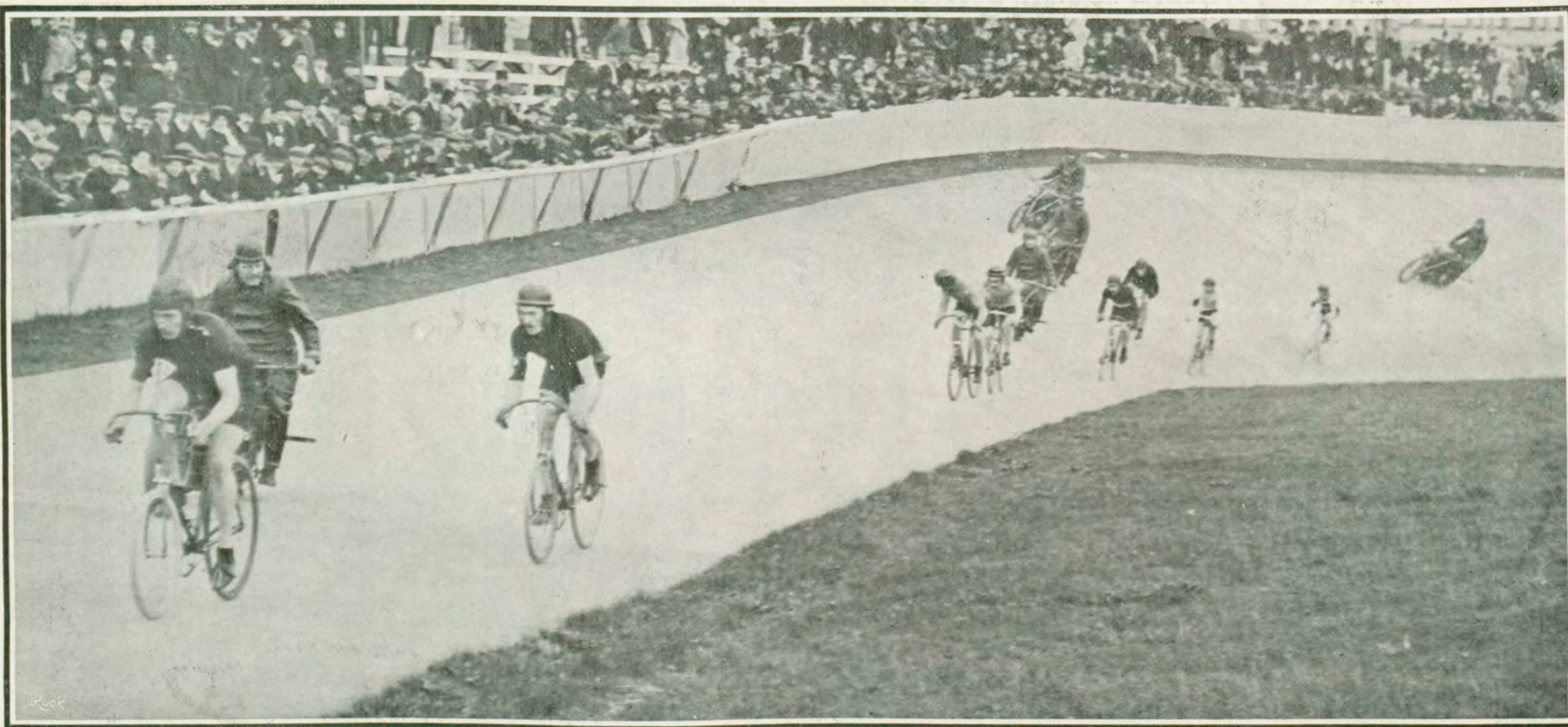
Le nègre américain Dixie Kid qui a été déclaré battu par Willie Lewis, alors que le match nul s'imposait.

protester contre la décision qui avait frustré un de ses frères de couleur. Phelan tira son revolver pour se défendre, en attendant l'arrivée de la police et des gardes municipaux. Bob Scanlon fut emmené par les agents. Le pauvre arbitre sortit protégé par la force publique qui eut la délicatesse de lui envoyer chercher un taxi-automobile, dans lequel elle le plongea à la faveur de la nuit. Telle fut la triste fin d'une si belle soirée !

Et les spectateurs qui ne sont jamais contents, et les personnes qui n'avaient pas assisté au match, de déclarer avec l'autorité de ceux qui ne s'y connaissent pas : « Voilà encore une rencontre au chiqué ! » Car il faut bien le reconnaître, rien n'est plus injuste que l'opinion de la foule. Deux boxeurs peuvent fournir la plus belle rencontre, si la décision n'est pas conforme à ce qui lui semble légitime, elle englobe tout dans le même sac, arbitre, combattants et organisateurs, pour conclure par ces mots absurdes : « C'était du chiqué ! » Chiqué le match Mac Veà-Langford, parce que Corri n'avait pas accordé une victoire indiscutablement acquise par Langford. Chiqué le match Willie Lewis-Dixie Kid, parce que Lewis profita d'une maladresse de l'arbitre. Conclusion : il est un facteur nuisible aux contests, qui fausse les verdicts et mécontente tout le monde, c'est l'arbitre. Par conséquent, mieux vaut le supprimer, lui, plutôt que de le voir assassiner avec réflexion et férocité le noble sport, ce qui ne saurait tarder, si semblables pitreries se reproduisaient. Nous avons en France un seul referee impeccable, autant qu'un homme peut l'être, il s'agit de Maitrot. Si les organisateurs n'exigent pas sa présence officielle pour arbitrer les combats, qu'ils se contentent des matches sans décision, où chacun jugera selon sa propre opinion. Le péril est grand, ne l'oublions pas. La boxe souffre d'un mal profond : le referee. Guérissons-nous en, avant qu'il ne soit trop tard !

J. M.

HUIT STAYERS DERRIÈRE MOTOCYCLETTE



Le départ de la course de 80 kilomètres.

Le départ fut difficile. Les huit coureurs avaient de la peine à s'y reconnaître parmi la multitude des entraîneurs qui sillonnaient la piste. De gauche à droite, Lavalade, Léon Didier, Moran, Huybrechts, Guignard, Darragon, Bouhours, Miquel.



Darragon passe

Darragon mena la course de bout en bout à partir du quatrième kilomètre et couvrit les

DIMANCHE dernier, le Parc des Princes donnait une course qui présentait un vif intérêt. Elle mettait aux prises les huit meilleurs stayers, à part Sérès, qui courent en ce moment en France. Mais on sait que Sérès ne s'est jamais très bien accommodé de la piste de Boulogne en particulier et des courses excédant 50 kilomètres en général. On peut donc déclarer hardiment que la victoire est revenue au meilleur : Darragon. Mal pris au départ à cause du nombre excessif d'entraîneurs et de concurrents, il passa rapidement en tête et ne fut jamais inquiété, marchant à une allure merveilleuse de souplesse.

L'épreuve fut des plus animées, contrairement à ce qui arrive pour ce genre de courses. Tous les dix kilomètres, le classement subissait de sérieuses modifications, provoquées soit par des crevaisons, soit par des changements de motocyclette. Et c'est ainsi que pour se conformer à l'Evangile, à part les deux hommes qui finirent en tête, les derniers furent presque les premiers. Guignard, qui fut si heureux jusqu'ici, ne fut pas



Darragon après l'arrivée.

Darragon fit une course d'autant plus belle que sa selle le blessait douloureusement.

Lavalade.

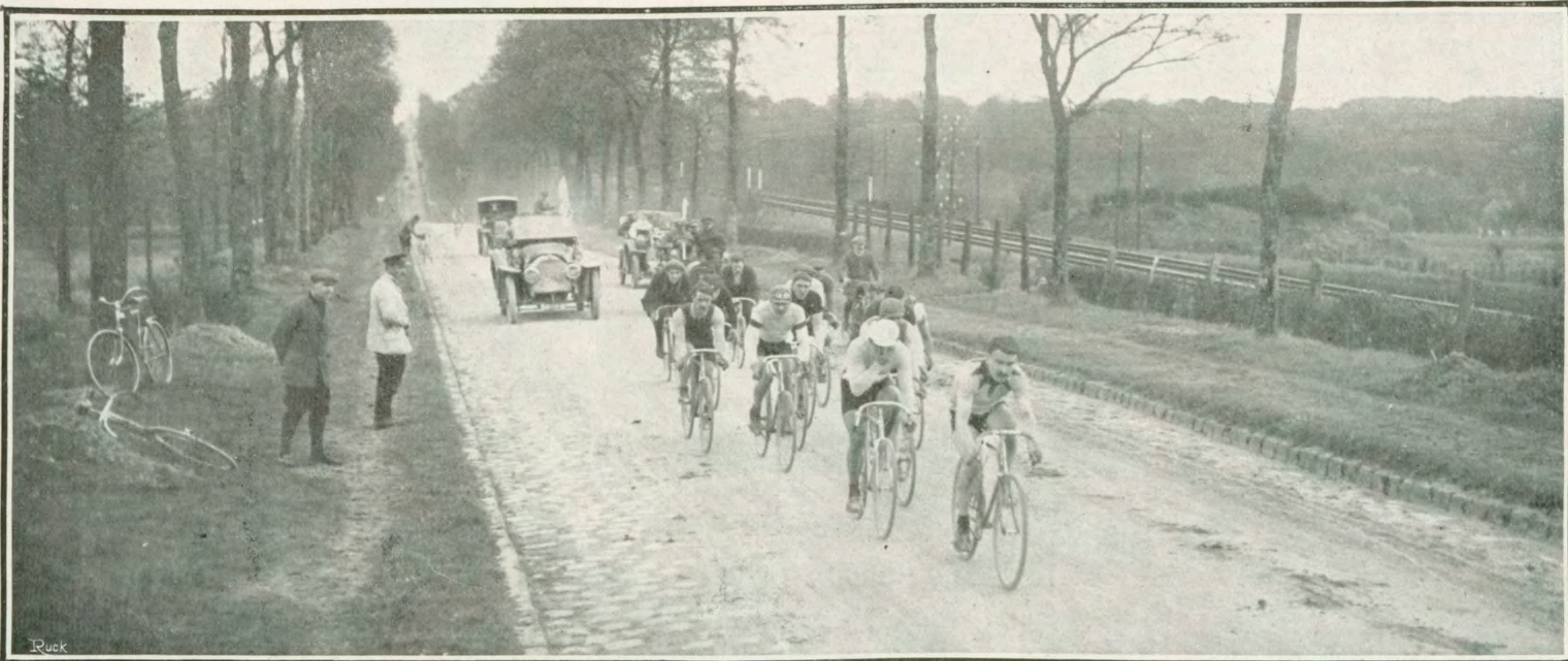
80 kilomètres en 1 h. 8 m. 27 s. 3/5, devant Moran, Huybrechts, L. Didier, Lavalade, etc.

favorisé par la chance et ne semblait d'ailleurs pas dans un de ses beaux jours. Lavalade eut maille à partir avec sa machine et avec celle de son pacemaker. Léon Didier prouva qu'il serait sous peu à l'honneur. Miquel fournit également, ainsi que Huybrechts, une course très courageuse.

Quant à Bouhours, le vieux Bouhours, qui glana jadis tant de lauriers, il ne put suivre au début le train extrêmement dur de ses jeunes camarades, mais à mesure qu'il avançait vers la fin, il tenait tête aux meilleurs et força même Moran à s'incliner au moment où l'Américain essayait de le passer. Il peut redevenir ce qu'il était. Ce sympathique et intéressant coureur le mérite. La fortune ferait œuvre charitable en le favorisant. L'Américain Moran fit une très belle impression. C'est un homme qui possède une énergie et un cœur admirables. Il a eu quelques incidents de course, mais alors qu'il était déjà battu par Darragon qui, quoique ayant été blessé par sa selle dès le début de l'épreuve, galopa par-dessus tout le lot avec aisance.

J. M.

LE CHAMPIONNAT DES 100 KILOMÈTRES



Lapize mène le train.

Octave Lapize a remporté le Championnat de France des 100 kilomètres sur route, dimanche dernier, s'attribuant ainsi pour la première fois le titre envié. Aucun de ses camarades n'a pu le mettre en difficulté.



Emile Georget en tête du second peloton.

Emile Georget, champion de l'année dernière, n'a pas été heureux. Il a terminé 6^e, derrière Lapize, Garrigou, Alavoine, Léonard et Pélissier.

LAPIZE est décidément un heureux mortel et surtout un grand coureur! Heureux mortel, car depuis déjà pas mal de temps, il n'a jamais connu l'incident de course qui fait perdre des places et démoralise le plus énergique. Un grand coureur, parce que depuis près d'un an il remporte victoires sur victoires, montrant, dans toutes les épreuves sur route auxquelles il prend part, son indiscutable supériorité. Dimanche dernier, il s'est adjugé avec aisance le Championnat de France des 100 kilomètres, parvenant à finir avec une minute d'avance sur le second, Garrigou.



Lapize en maillot tricolore.

Lapize a triomphé avec une minute d'avance sur le second, Garrigou, en 2 h. 45 m. 1 s. Détails techniques : bicyclette La Française, pneumatiques Dunlop.

Lapize veut rentrer en automobile.

Lapize voulait retourner au vélodrome en automobile, mais les officiels l'obligèrent à s'y rendre par le moyen de locomotion qui lui avait valu la victoire.

Le Tour de France, Paris-Tours, Paris-Roubaix, pour la troisième fois, le Championnat de France, tels sont quelques-uns des succès du sympathique coureur. Le voilà revêtu maintenant du maillot tricolore. Cet insigne honneur contribuera à lui donner encore plus d'ardeur pour inscrire son nom sur le palmarès des grandes courses. Il fait une raffe de tous les prix et ses rivaux commencent à se demander par quel mystère il réussit avec une aussi grande virtuosité. La valeur est pour beaucoup dans son succès, mais il faut avouer qu'il est aussi aidé par la chance.

J. B.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE



Un beau coup de tête.

Une phase du jeu au milieu du terrain. Lenglet du Racing intercepte un centre de l'extrême droite suisse par un coup de tête.

Le Stade Helvétique de Marseille a, pour la deuxième fois, dimanche dernier, remporté le titre de champion de France, qu'il avait déjà gagné en

1909, battant le Cercle Athlétique de Paris.

Jouant sur leur terrain, les Suisses ont, en effet, nettement dominé le team du Racing Club pendant la plus grande partie du match marquant trois buts

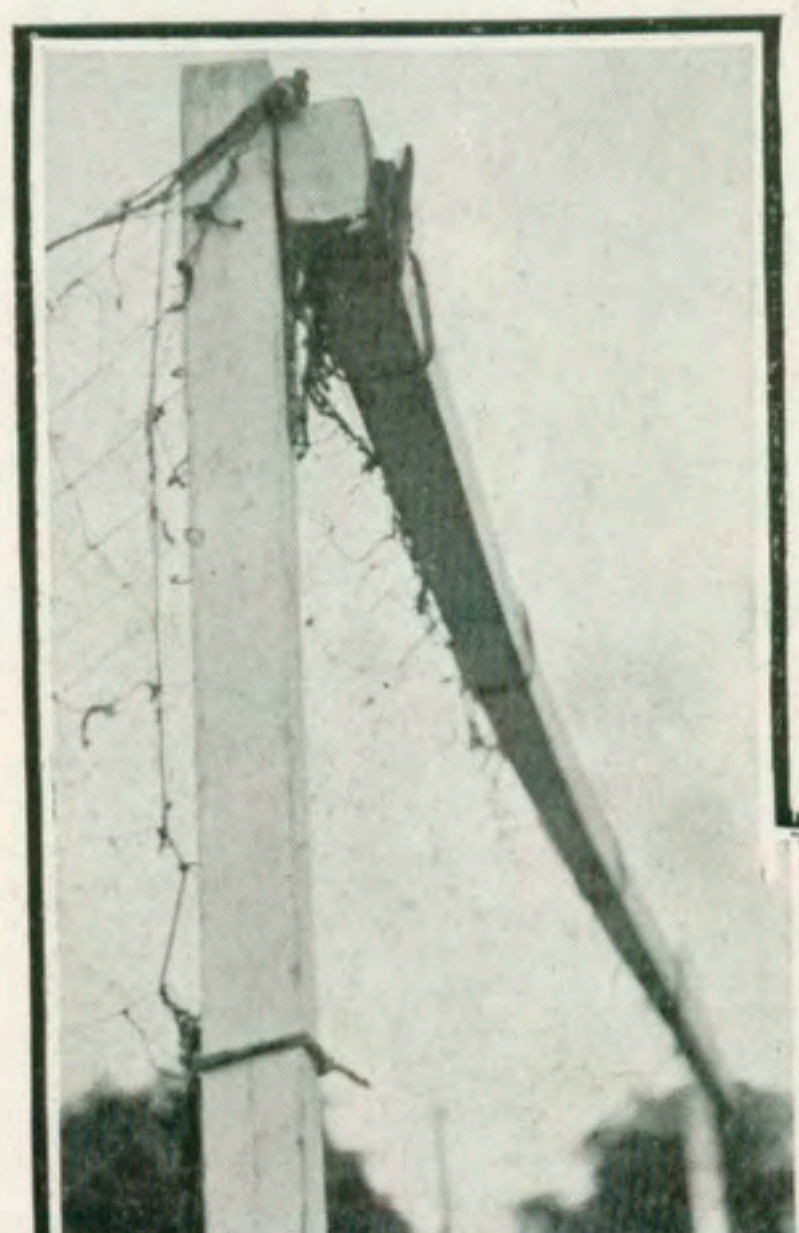
dans la première mi-temps, alors que les bleu ciel et blanc ne parvenaient à sauver l'honneur que quelques minutes avant la fin, réussissant alors deux goals coup sur coup. A vrai dire, la victoire des Helvètes marseillais était généralement attendue. Non seulement parce qu'on connaissait leur excellente forme, mais aussi parce que le onze du Racing qui, pendant toute la durée du Championnat de France n'avait pas subi une seule défaite, était loin de se trouver dans la même forme qu'au commencement de l'année. Sans vouloir amoindrir en quoi que ce soit la victoire des Helvètes marseillais, il est indéniable que pour triompher dans le championnat de France, une équipe parisienne est très handicapée par suite des matchs durs qu'elle a

jouer pendant le championnat régional, de même que dans les premières éliminatoires.

C'est ainsi que pour se qualifier dans la finale, le stade Helvétique n'avait à rencontrer que le F. C. F. de Lyon et les Cettois, le Racing eut à battre l'A. S. de Trouville, l'U. S. Servanaise et les Rouennais qui, eux-mêmes, venaient d'éliminer le grand favori du championnat, l'Olympique Lillois.

De Gastyne arrête !

Le gardien de but de l'équipe de France, de Gastyne, fut le héros du match.



Dans les 12 mètres du Racing.

Nicol, par un coup de tête retourné empêche le ballon d'arriver au centre avant suisse. Dans le coin, à gauche, les poteaux qui, on le voit ne sont pas établis de façon réglementaire et qui jurent l'objet d'une réclamation de la part des Parisiens.

DE FOOTBALL ASSOCIATION



Un but bien réussi.

Malgré toute son agilité, de Gastyne ne peut empêcher le ballon d'entrer dans le coin des filets qu'il défend.

Navarro.
Capitaine et gardien du but
du stade Helvétique, vainqueur
du championnat de France.

La victoire du stade Helvétique que venant après les incidents qui précédèrent le match sera très certainement diversement commentée, et il se pourrait fort bien que la commission centrale de l'U. S. F. S. A., suivant l'exemple de la Fédération italienne, élabore un règlement d'après lequel seules les équipes françaises ou tout au moins celles comprenant dans leurs rangs une majorité de joueurs français, seraient autorisées à prendre part au championnat de France.

Un tel règlement serait sans aucun doute apprécié des sportsmen, car il est réellement illogique de voir une société ne comptant dans son onze qu'un seul joueur français porter le glorieux titre de champion de France.

Le Challenge International du Nord, au contraire vient d'être, pour la deuxième fois seulement depuis sa fondation qui date de 1898, gagné par une équipe française. Le champion de France de 1910, en effet, l'U. S. Tourquennoise, qui à l'encontre du Racing, n'est arrivé qu'en fin de saison à trouver sa forme, a brillamment triomphé par 2 buts à 1 du Cambridge Tonon F. C.

Si l'on songe, que ce team est un des meilleurs de l'A. F. A. et qu'il

avait triomphé dans les éliminatoires anglaises du Challenge du Nord, on se rend compte des énormes progrès réalisés en France. On est même en droit d'affirmer que les clubs de l'U. S. F. S. A. valent ceux affiliés à l'A. F. A.

ANDRÉ GLARNER.



Les racingmen se livrent à des plaisirs champêtres.

Les joueurs de Racing s'étant aperçu la veille du match que l'herbe n'était pas fauchée, s'entraînent sur la tondeuse. Nicol commande les opérateurs pendant que Trousselier démontre la manière de monter un pur sang.



L'entrée du terrain.

Le cicérone de l'équipe montre aux racingmen l'entrée du terrain. De gauche à droite Puget, Pfluger, Desmaret, Grunig et Nicol.

UNE BELLE JOURNÉE DE SPORT POUR LES CHAMPIONS MILITAIRES



Le départ du
La course à laquelle prirent part cent quinze militaires fut menée de bout en bout par Bouin
qui emmena Fayollat jusqu'à 100 mètres du poteau où il se détacha pour triompher de 5 mètres

Cross-Country militaire.
en 45 m. 34 s. Snouck, gagnant du tour de Paris, terminait 3°. A gauche, le match
d'association où le 41° a triomphé du 145° par 5 buts à 2.

Jean Bouin
Jean Bouin, l'invincible pédestre, qui vient de
remporter le Championnat de France militaire de
Cross-Country.

Le match de rugby 103° contre 75° d'infanterie.
Le 103° régiment d'infanterie, champion de Paris, a triomphé du 75° régiment d'infanterie de Romans
par 27 points à 3 dans une demi-finale du Championnat de France militaire de rugby, dimanche dernier,
à Colombes. Les vainqueurs se sont ainsi classés pour la finale.

L'arrivée de Jean Bouin.
Jean Bouin, du 141° d'infanterie,
a remporté le titre de Champion de
France militaire de cross.

Les lanciers belges battent le 129° d'infanterie.
Le onze du 3° régiment de lanciers de Bruges rencontrait dimanche dernier le
129° régiment d'infanterie du Havre, à Colombes. La partie fut magnifique. Le meilleur
Français, Six, malade, n'avait pu venir et les Belges ne gagnèrent que par 2 buts à 1.

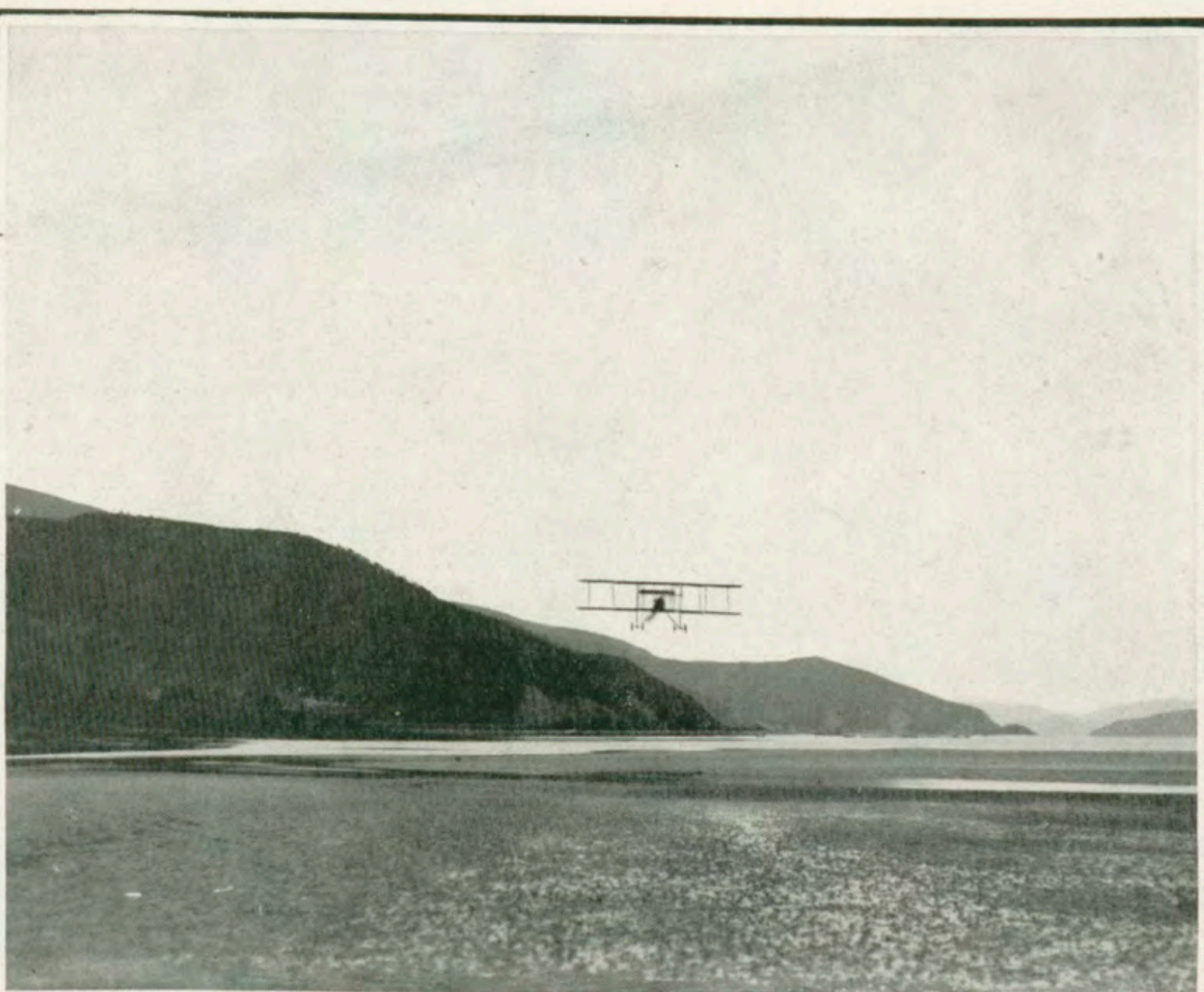
Paternoster.
Le lancier Paternoster, international
belge, se fit admirer au cours du match
lanciers belges contre fantassins français.

LE PREMIER VOL EN CHINE



La garde indienne de Van den Born.

Cette photographie, prise par l'aviateur belge Van den Born, représente son corps de musique et ses gardiens indiens.



Le premier vol en Chine.

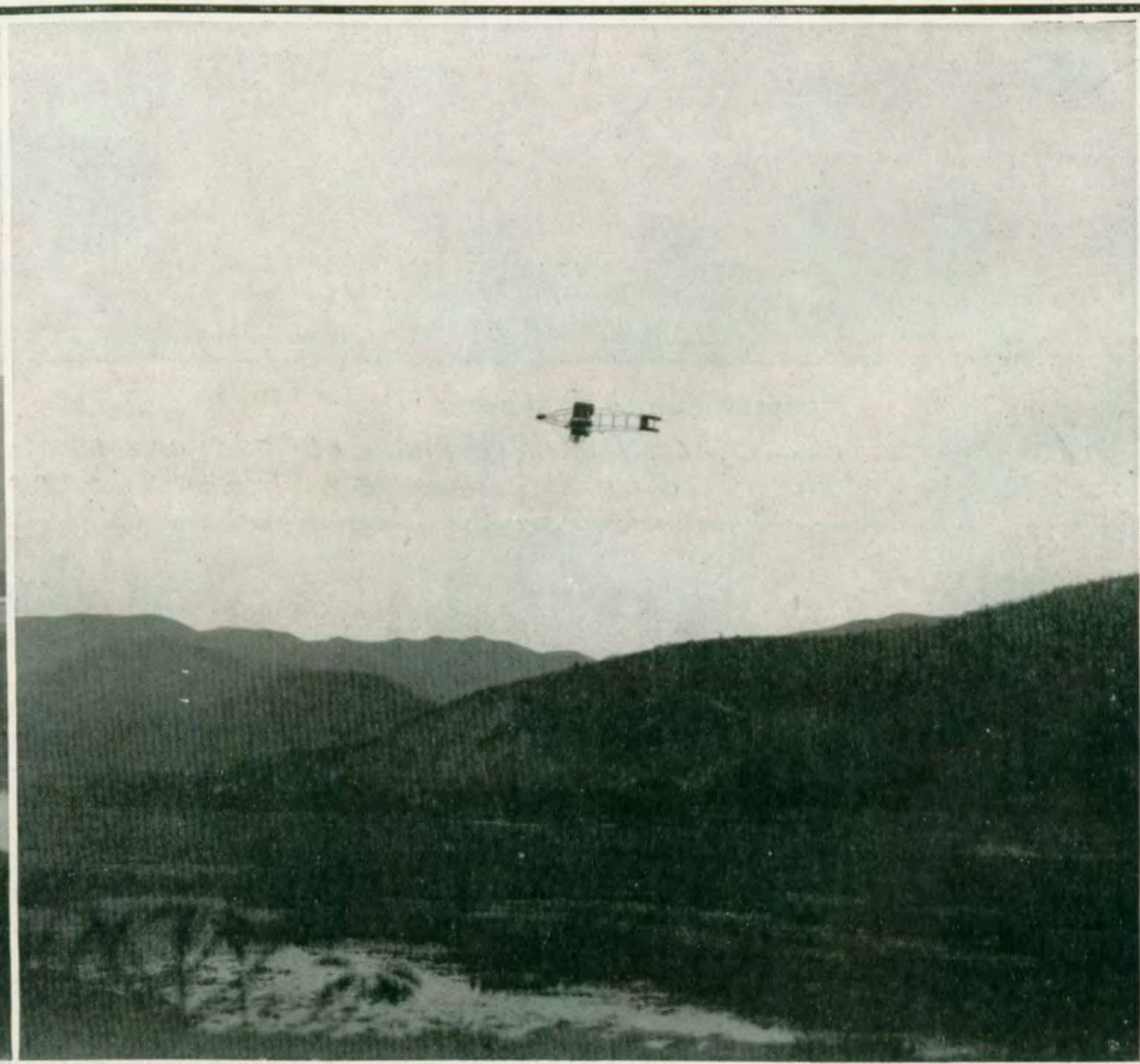
Le 23 mars, à Hong-Kong, Van den Born effectue le premier vol en Chine. Il atterrit à marée basse dans le gravier boueux.



Le départ.

Départ du premier vol de Van den Born à Hong-Kong en présence des Chinois stupéfaits et qui croient à quelque diablerie.

COMME le drapeau tricolore, l'aéroplane est en train de faire le tour du monde. Un de ceux qui contribuent le plus à la divulgation mondiale du sport de l'air est certainement Van den Born. Nous avons eu déjà l'occasion de parler de ses vols dans les Indes. Les dernières nouvelles que nous avons reçues de lui, accompagnées des photographies que nous donnons ici, viennent de Chine. Après une série de vols à Bangkok, l'ancien sprinter s'était rendu tout droit à Hong Kong et c'est là que, pour la première fois, un aéroplane s'envola dans le ciel de Chine. Ce ne fut pas sans difficultés car le gouverneur anglais, de peur qu'il ne volât au-dessus des



A travers les collines.

Van den Born émerveille les Chinois par sa virtuosité. Au cours de son premier vol, il monte à 800 mètres.

fortifications, lui avait désigné un terrain à 12 kilomètres de la ville, resserré entre les montagnes et la mer.

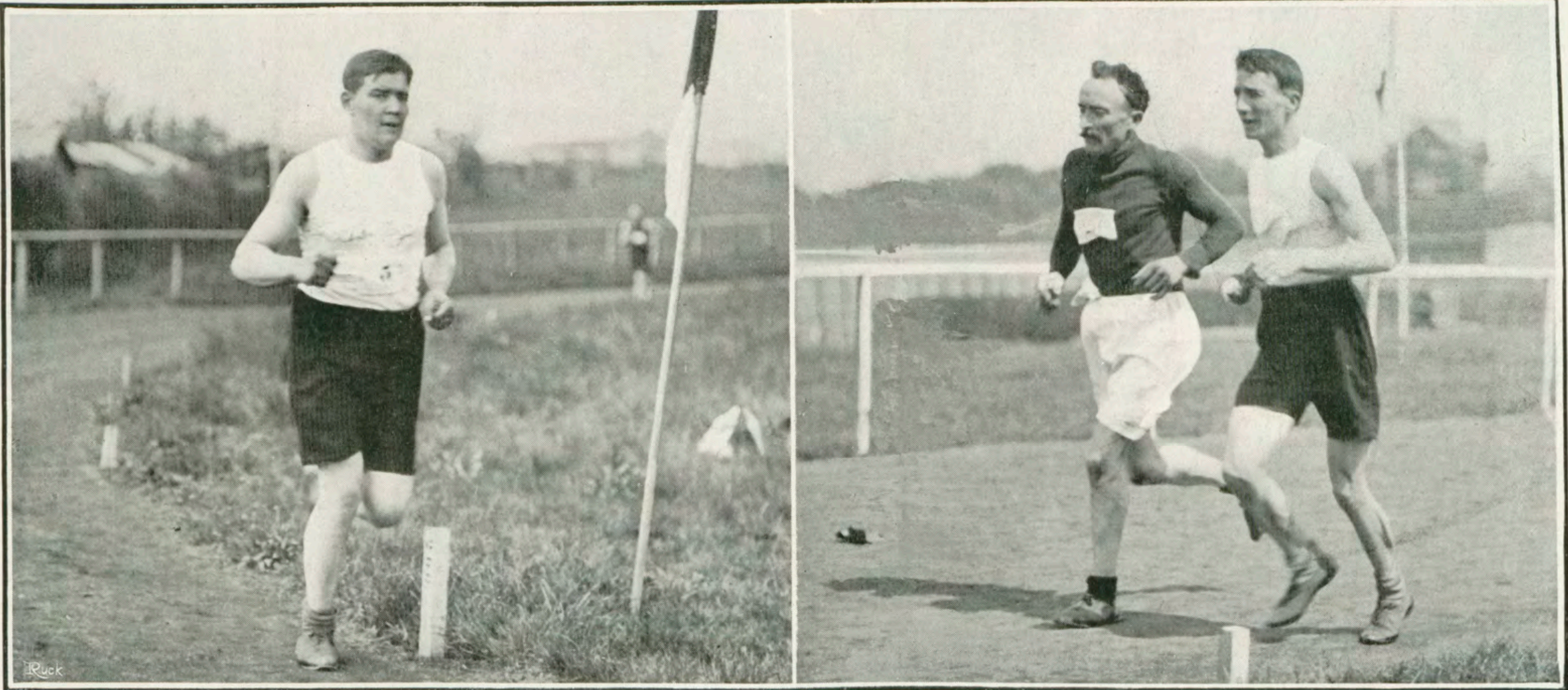
De là, Van den Born partit pour Canton. Cette fois, il était en vraie terre chinoise et les mandarins, quoiqu'ils commencent à s'ouvrir aux idées européennes, ne voyaient pas sans inquiétude cet appareil inconnu, qui leur semblait ne pouvoir s'élever que grâce au concours de quelque diablerie. Et cependant les Chinois sont particulièrement ingénieux en ce qui concerne les cerfs-volants. Aussi l'on juge de leur étonnement quand ils virent le biplan bondir et décrire des orbes dans le ciel. Van den Born compte passer sous peu au Japon.



Van den Born.

L'ancien champion cycliste, devenu aviateur, fait apprécier le nouveau sport à travers le monde.

100 KILOMÈTRES A PIED



Le vainqueur, Robert.

Dimanche dernier, le Championnat de France professionnels de 100 kilomètres à pied s'est disputé sur la piste en cendrée de Gentilly. Vingt-deux coureurs y prirent part.

Orphée

Le second, Orphée.

C'est le jeune Robert qui remporta la victoire, couvrant les 100 kilomètres en 8 h. 45, ce qui bat de 25 m. 9 s. le record de Jack. Il précédait le vétéran Orphée qui tint longtemps la tête.

LES LAURÉATS D'ESCRIME MILITAIRE



Le lieutenant Gabet.

Le lieutenant Gabet, inventeur des balles inoffensives Gabet, a remporté les championnats de revolver et de pistolet.

Un groupe de lauréats.

De gauche à droite, debout : Lieut. Bonneville; Lieut. Margraff; Vétérin. Hubert, 2^e du Championnat du sabre; Méd.-maj. Drouard, 3^e du Championnat de sabre; Lieut. Duthie; Lieut. de Saint-Germain, 1^{er} du Championnat des quatre armes; Lieut. Houdemon, 2^e du Championnat d'épée et des quatre armes; Lieut. Heischer; Capit. Serdet, de l'équipe gagnante de la Coupe d'épée. — Assis, de gauche à droite : Lieut. Portail; Lieut. Faucompré; Capit. Chapuis; Cap. Lobez, 1^{er} du Championnat de sabre, et Lieut. Varaigne, champion d'épée de 1910 et de 1911.

Le sergent Piquemal.

Chef de salle de l'Ecole de Joinville, qui a remporté la finale du Championnat individuel d'épée des maîtres d'armes.



Statue de Roiss, le héros du voyage Angleterre France et retour, dû au ciseau de Mrs Scott.



A Pau au moment de l'atterrissage, De Ridder, le chef pilote vient d'emmener notre correspondant M. Ed. Jacques faire une promenade.



En vol au-dessus de la campagne, au premier plan on aperçoit le fuselage du biplan et dans le lointain le pylône de l'Ecole Blériot de Caubios.



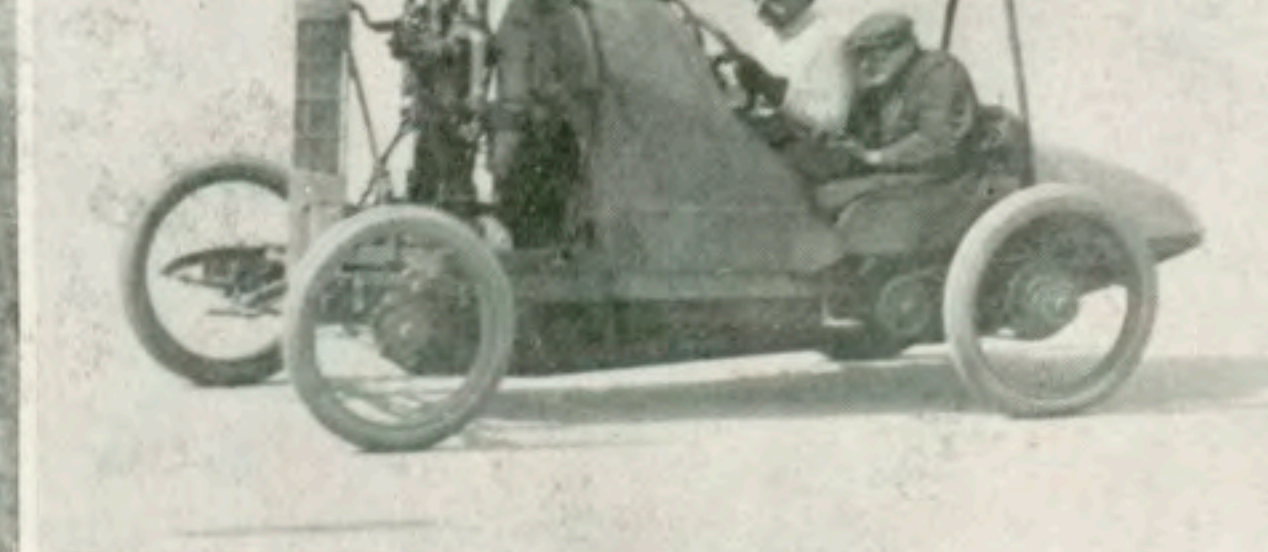
Le buste de Chavez, le héros de la traversée des Alpes, est l'œuvre de M. Maurice Bauval.



En Tunisie, l'aviateur Bouvier est victime d'un accident devant M. Fallières.



A. Nicc, l'aviateur, Lecomte qui montait un appareil russe fait une chute et tombe de 5 mètres de hauteur.



Sur la piste de l'autodrome de Brooklands Boillot essaye une nouvelle voiture dont le tuyau d'échappement des gaz est caractéristique.



Le sportman Étienne Giraud vient de passer son brevet de pilote à Pau.



Un match de football association s'est disputé sur une des places d'Ajaccio. Il mettait aux prises les matelots de la défense mobile et les fantassins du 63^e d'infanterie, pour la Coupe Cyrnos. Les fantassins ont triomphé gagnant en plus une permission de 25 jours.



Le Prix des 1.000 guinées (poule de produits), disputé à Newmarket, a été gagné par Sunstar monté par le jockey G. Stern.



Le coureur français Siret est battu de justesse à Milan par l'Italien Pietri Dorando.

Résultats Techniques du 24 au 30 Avril / Spectacles sportifs de la Semaine.

AÉRONAUTIQUE

VENDREDI 28 AVRIL. — Gratz. — L'aéronaute Jules Dubois atterrit après avoir fait un voyage de 1.000 kilomètres en sphérique.

ATHLÉTISME

SAMEDI 29 AVRIL. — Cirque de Paris. — Boxe. — Didier et Grassi font match nul en 6 rounds; Raphaël Belli met Dubourg knock-out au 5^e round; Marthuin bat Guionet, qui abandonne au 6^e round; Willie Lewis bat Dixie Kid aux points en 20 rounds.

DIMANCHE 30 AVRIL. — Colombes. — Football Association. — Le 3^e régiment de lanciers belges bat le 129^e régiment d'infanterie par 2 buts à 1.

— Marseille. — Le Stade Helvétique de Marseille bat le Racing Club de France par 3 buts à 2 pour la finale du Championnat de France.

— Colombes. — Football-Rugby. — Le 103^e régiment d'infanterie bat le 75^e d'infanterie par 27 points à 3.

L'équipe représentative de la Médecine bat l'équipe de l'Ecole vétérinaire d'Alfort par 14 points à 10 et gagne le Championnat de Paris interfacultés.

— Gentilly. — Course à pied. — Robert gagne le Cham-

pionnat de France des 100 kilomètres, couvrant la distance en 8 h. 45 m. devant Orphée.

Saint-Loud. — Championnat de France militaire de cross-country (12 kil.). — 1. Jean Bouin, en 43 m. 44 s.; 2. Fayollat; 3. Snouck.

CYCLISME

DIMANCHE 30 AVRIL. — Championnat de France des 100 kilomètres sur route. — 1. Lapize en 2 h. 45 m. 1 s.; 2. Garrigou; 3. Alavoine; 4. Léonard; 5. Pelissier.

— Parc des Princes. — Handicap 804 mètres. — 1. Bouteillier (5) en 1 m. 11 s. 1/5; 2. Auffray (0); 3. Jacquart (0). — Prix des Abonnés. — Les primes sont gagnées par Cottrel et Grivot. Finale: 1. Rettich, en 2 m. 40 s. 3/5; 2. Goven; 3. Cottrel.

— Course de 80 kilomètres derrière motos. — 1. Darragon, en 1 h. 8 m. 27 s. 3/5; 2. Moran, à 3 tours; 3. Huybrechts, à 5 tours.

HIPPISME

MARDI 25 AVRIL. — Maisons-Laffitte. — Prix Miss Gladiator (Poule des Produits, 20.000 francs, 2.200 mètres.)

— 1. Matchless (O'Connor), à M. W. Webb; 2. La Bécasse; 3. Lador. — P. M.: gag., 153 francs; pl., 50 fr. 50 et 20 fr. 50.

MERCREDI 26 AVRIL. — Newmarket (Angleterre). — Two Thousand Guineas (1.600 mètres). — 1. Sunstar (G. Stern), à M. J.-B. Joel; 2. Stedfast; 3. Lycaon.

JEUDI 27 AVRIL. — Auteuil. — Prix du Point-du-Jour (Steeple Chase, 10.000 francs, 5.000 mètres). — 1. Saint Potin (A. V. Chapman), à M. Champion; 2. Le Matifan; 3. Trudon. — P. M.: gag., 32 fr. 50; pl., 25 francs et 30 fr. 50.

VENDREDI 28 AVRIL. — St-Ouen. — Prix Kersage (Course de haies, 10.000 francs, 3.160 mètres). — 1. Percy (C. Hawkins), à M. James Hennessy; 2. Nectar II; 3. Rovno. — P. M.: gag., 40 francs; pl., 16 fr. 50 et 15 fr. 50.

DIMANCHE 30 AVRIL. — Longchamp. — Prix Biennal 25.000 francs, 3.000 mètres). — 1. Sablonnet (J. Reiff), à M. J. de Brémont; 2. La Française; 3. Assouan — P. M.: gag., 41 fr. 50; pl. 16 fr. 50, 15 fr. et 20 fr. 50.

— Prix Noailles (Poule des Produits, 30.000 francs, 2.400 mètres). — 1. Combours (J. Reiff), à M. Franck Jay Gould; 2. La Grave; 3. Ombrelle. — P. M.: gag., 88 fr. 50; pl. 22 fr. 50, 36 francs et 31 francs.

LA RENTRÉE DE LORD BURGOYNE



Transfuge

Rioumajou Lador

La Bécasse

Matchless

L'arrivée du Prix Miss Gladiator (2.200 m., 20.000 fr.), Maisons-Laffitte, 25 avril.

La Bécasse partait en tête. En face, elle précédait Transfuge, Rioumajou et Matchless. Dans la ligne droite, celui-ci survenait et, prenant l'avantage, l'emportait de deux longueurs sur La Bécasse. Lador finissait troisième.



Sablonnet

Le Platine

Aloès III

La Française

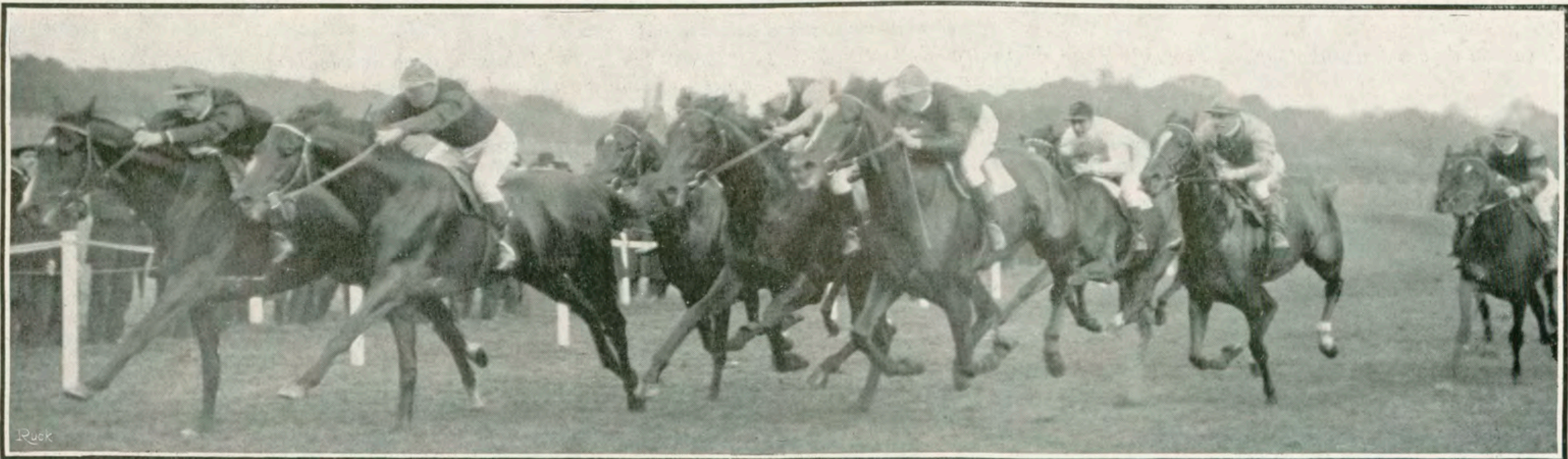
Caropolis

Assouan II

Méliadis

Le Prix Biennal (3.000 m., 25.000 fr.), Longchamp, 30 avril.

Aloès III prenait la tête. Mais il était débordé à l'entrée de la ligne droite par Sablonnet, Le Platine et La Française. Malgré les efforts de celle-ci, Sablonnet l'emportait facilement. Assouan II et Caropolis, 3^e et 4^e, terminaient loin devant les autres.



Lord Burgoyne

Cristal

Combours

Sea Lord

La Bécasse

Ombrelle

Balagan

Tudor III

Le Prix Noailles (2.400 m., 30.000 francs), Longchamp, 30 avril.

Combours a mené au début, puis Cristal passait en tête. Au pavillon, Lord Burgoyne était débordé par Combours et La Bécasse. Combours gagnait par trois quarts de longueur. Ombrelle enlevait à la fin la 3^e place à Lord Burgoyne.

L'ÉVÈNEMENT saillant de la dernière réunion de Longchamp a été la rentrée de Lord Burgoyne dans le prix Noailles et son échec radical. La réputation de Lord Burgoyne s'étayait sur trois performances : une victoire dans le Critérium d'Ostende sur une pouliche belge, Georgine et Victory II, une autre à Maisons dans l'Ommium de deux ans sur Manfred qu'il battait d'une tête, et La Bohème; une dernière enfin à Bade dans le Prix de l'Avenir, où il laissait derrière lui un cheval allemand Mœnno et la Bohème. Trois courses, trois victoires. Faucheur en fin d'année avait fait aussi bien que lui, mais pas mieux; et il avait ce que n'avaient ni Faucheur ni Manfred, le prestige du cheval invaincu. La situation de chef de file de sa génération était donc assez solidement établie.

Mais ces sortes de suprématie, à deux ans, sont très provisoires. Que de soi-disant cracks avons nous vu s'effondrer d'une année à l'autre! Dans bien des cas, un développement plus précoce, une culture plus avancée, plus intensive ont pu créer des supériorités momentanées. Pour Lord Burgoyne, la question de fait qui se posait était d'autant plus délicate qu'il n'avait couru en somme que dans la première période de la campagne des deux ans, juillet et août, et qu'on ne l'avait pas revu depuis neuf mois. On l'a retrouvé tel qu'on l'avait laissé, toujours enlevé et un peu léger. Il s'est normalement développé d'une année à l'autre, mais on a été un peu déçu cependant. On attendait quelque chose de plus impressionnant. Que dire de son échec?

Lord Burgoyne doit avoir à gagner en con-

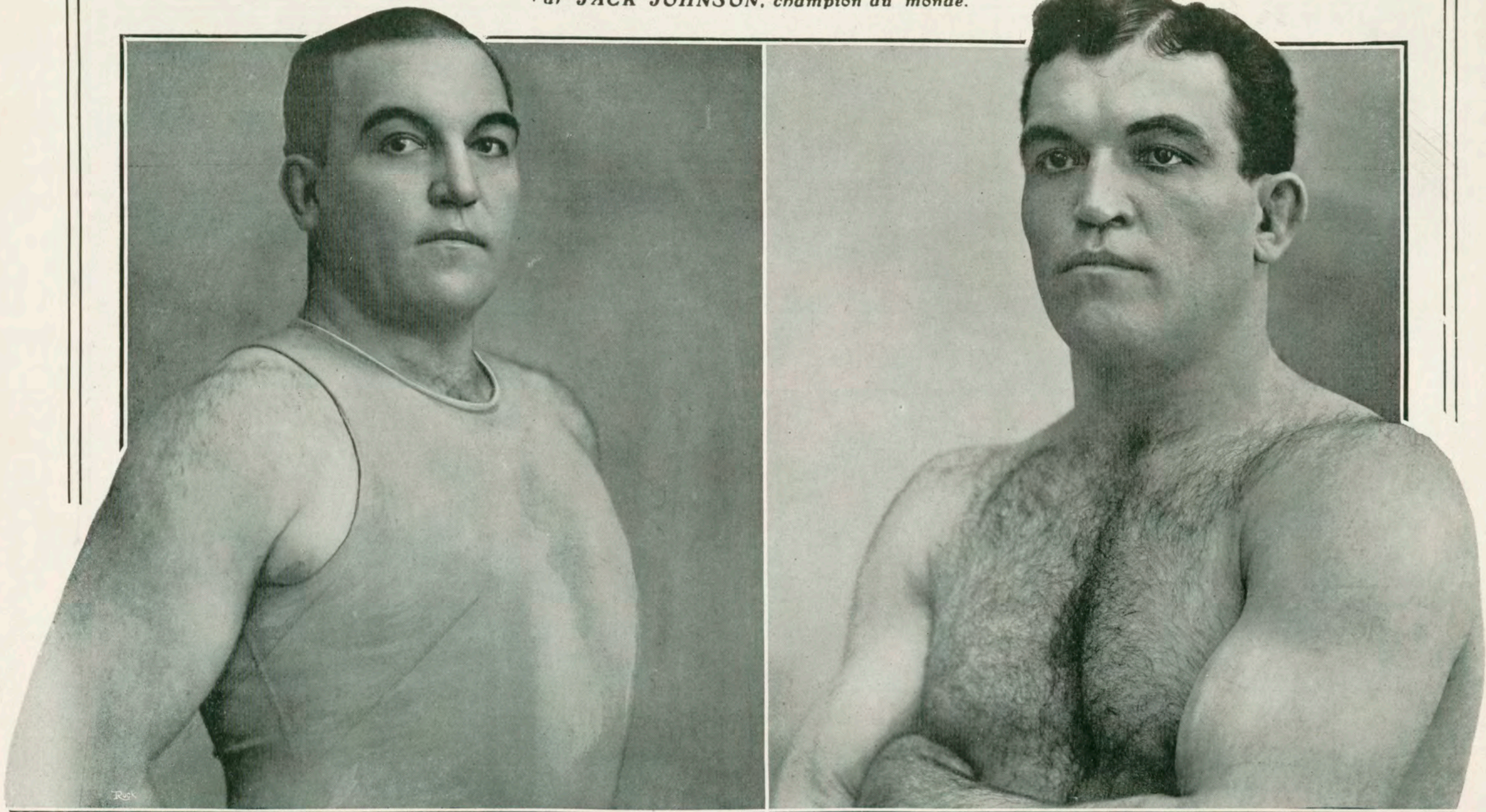
dition; mais il était pourtant dans un état de préparation assez avancé pour se bien défendre, et pour battre Combours s'il était vraiment un crack. Car la victoire de Combours n'est pas une révélation. Le poulain de M. Jay Gould a montré qu'il tient la distance, c'est l'assurance pour lui d'une bonne et fructueuse carrière; mais tout compte fait il n'a pas fait mieux que dans le Prix Lapauze où il précédait de deux longueurs Ombrelle, et succombait contre Faucheur. Faucheur l'a laissé sur place. Que de livres Lord Burgoyne doit gagner pour le rejoindre!

Nous les verrons ensemble le 14 mai dans la Poule d'Essai, à moins que M. Edmond Blanc ne se décide à sortir pour cette occasion le mystérieux Shetland.

STUART.

MA VIE ET MES COMBATS ⁽¹⁾

Par JACK JOHNSON, champion du monde.



1910

Les deux aspects de Jeffries.

1903

L'examen de ces deux photographies suffit pour démontrer l'exactitude de la thèse soutenue par Johnson, avec de nombreuses preuves à l'appui, qu'il n'est pas possible à un homme qui a quitté le ring depuis plusieurs années de retrouver sa condition.

Son match avec Jeffries est maintenant conclu, Johnson est au comble de la joie et se livre à des pronostics. L'opinion publique n'est pas pour lui,

Il essaya de tenir secret l'endroit où il s'entraînait, mais il fallait être fou pour croire que cela ne serait pas su dès le lendemain. Les organisateurs de matches commencèrent à arriver de tous les côtés avec leurs offres. L'une des plus importantes fut celle de Jack Gleason, de Frisco. Il offrait 75.000 dollars, si le combat se disputait dans cette ville. J'étais à Chicago, mais je recevais des lettres de tous les côtés et, finalement, je vins à New-York avec mon manager Georges Little et nous convinmes de nous rencontrer dans un hôtel de cette ville, pour discuter les conditions de la rencontre. A cette réunion à laquelle assistaient, outre Jeffries et moi et nos managers respectifs, nombre de sportsmen, il fut convenu qu'un combat entre nous pour le championnat du monde des poids lourds était décidé et que l'organisation en serait confiée au club ou à la personne qui offrirait les meilleures conditions pécuniaires.

Je dois reconnaître que Jeffries est un des meilleurs hommes d'affaires que j'ai jamais vus. A cette réunion, il eut l'excellente idée de conseiller d'attendre quelque temps avant d'accepter les offres pour le combat. Nous étions en octobre, et il fut décidé de n'accepter les offres qu'à partir du 1^{er} décembre. La question la plus importante à résoudre fut celle de la ville où se ferait le combat. Les offres commencèrent à arriver de tous les côtés; il en vint de Seattle, d'Oklahoma, de San-Francisco, de Los Angeles, de Paris et, naturellement, d'Australie. Battling Nelson offrit 85.000 dollars pour organiser le combat à Virginia-City (Nevada) et un comité en proposa 140.000 pour Nampa (Idaho).

Il avait été décidé que l'ouverture des enchères se ferait au Madison Square Garden, en même temps qu'une réunion athlétique. La police intervint cependant, déclarant que c'était une violation de la loi qui interdisait les combats dans la cité. Nous nous rendîmes alors à Hoboken (N. J.) juste de l'autre côté de l'Hudson, et les enchères furent ouvertes à l'hôtel. Il y en eut un grand nombre. La plus importante fut une offre de 125.000 dollars pour un match de 45 rounds en Californie. Cette offre fut faite par James Coffroth et John T. Gleason, deux organisateurs rivaux qui avaient réuni leurs intérêts. Ils stipulaient qu'ils se réservaient le droit du cinématographe.

Il y eut un si grand nombre d'offres et si diverses que l'on dut prolonger les enchères pendant deux jours. Gleason s'associa avec Tex Richard et fit une autre offre, la meilleure de toutes et de loin. Elle consistait en 101.000 dollars en argent et deux tiers des bénéfices du cinéma. Il fallait compter que la bourse du gagnant serait peu inférieure à 200.000 dollars! Belle somme pour un homme qui aurait accepté la rencontre pour rien et qui aurait même consenti à payer ses dépenses.

CHAPITRE XXIV

QUEL SERA LE VAINQUEUR DU MATCH ? LES OPINIONS DES AMIS DE JEFFRIES NE SONT PAS DU TOUT LES MIENNES. JE SUIS PLEIN DE CONFIANCE.

Si j'avais porté quelque attention à l'opinion généralement émise sur le résultat de ma

rencontre avec Jeffries, j'aurais fini par douter de moi-même. Aussitôt que le match fut conclu, chacun s'amusa à en chercher le vainqueur et je dois reconnaître que j'étais bien rarement celui que le public désignait. Il y avait peu d'hommes compétents à me désigner comme vainqueur et ceux qui pensaient ainsi se gardaient de trop faire connaître leur opinion. Mais ce qu'on allait partout répétant, c'est que Jeff allait relever l'honneur de la race blanche.

Pour une fois, je n'étais pas d'accord avec l'opinion publique. J'avais pleine confiance en Jack Johnson et j'avais d'excellentes raisons pour cela. Je n'étais pas sans avoir appris quelque chose au cours de ma longue carrière du ring et je pensais que j'étais capable de donner un pronostic comme tout autre. J'avais étudié très soigneusement la situation et je ne voyais pas comment j'aurais pu faire pour ne pas avoir raison de l'ex-champion.

Tout d'abord, voyons les précédents. J'étais assez familier avec l'histoire de la boxe, c'est même la seule partie de l'histoire à laquelle je me sois jamais intéressé. Or, il y a un seul cas dans lequel un grand boxeur, après s'être retiré du ring ait pu retrouver sa première condition. C'est celui de Joe Gans, le poids léger de couleur de Baltimore. Joe fut mis knock-out par Terry Mac Govern, à Chicago, le 13 décembre, — mauvais nombre pour le pauvre Joe — de l'année 1900. Quelques années après, il remonta sur le ring et reconquit son titre, battant tous les meilleurs hommes de sa classe en Amérique, jusqu'à ce qu'il fut battu à son tour par Battling Nelson qui le fit deux

(1) Voir les numéros 644 et suivants.

fois knock-out le 4 juillet et le 28 septembre 1908. Je ne sais pas d'ailleurs si, dans son combat avec Terry Mac Govern, Joe avait bien fait tout ce qu'il fallait pour ne pas être envoyé, dès le deuxième round, au pays des rêves.

L'histoire de la boxe, par contre, fourmille d'aventures analogues à celle qui survint à Jeffries à Reno. Je devais faire tous mes efforts pour ajouter son nom à la liste déjà longue de ceux qui n'avaient jamais pu redevenir eux-mêmes. Le cas qui me revenait le plus souvent à l'esprit est celui de Young Corbett. Il fut le premier à mettre knock-out Terry Mac Govern, y parvenant dès le second round, mais, plus tard, quoiqu'il fit de son mieux pour retrouver sa condition, il fut battu par tout le monde. Battling Nelson, Philadelphia Jack O'Brien, Joe Walcott, George Dixon et Tommy Burns n'ont jamais pu parvenir à reconquérir leurs lauriers. Et, dans presque tous les cas, c'est leur absence prolongée du ring qui fut la cause de leur déchéance.

Je n'ai jamais pensé un instant que Jeffries retrouverait quelque chose qui ressemblât à son ancienne forme. Je l'avais bien examiné dans ses exhibitions athlétiques, pendant que la foule l'applaudissait et l'acclamait, mais je l'avais trouvé parfaitement en mauvaise condition. Un observateur ordinaire ne se rend pas compte de la forme d'un boxeur. Un tas de chair et de muscles, bien mis en valeur dans la lumière de la rampe produisent leurs effets sur le public, mais ne font pas d'illusions sur le connaisseur.

Si donc, ils étaient de bonne foi, on s'explique difficilement les opinions émises par certaines personnes compétentes, ou prétendant l'être. Juste avant le combat, à Reno, Sam Berger, qui semblait cependant très tuyaute en la matière, donnait l'interview suivante aux journalistes venus pour assister au combat.

« Jeffries n'a jamais été une once mieux qu'il est actuellement. Je ne crois pas que Johnson puisse le battre et, plus le combat sera long, plus les chances de Jeffries augmenteront ». Cela n'a-t-il pas l'air d'une prédiction d'homme politique ? Il est juste de dire que Sam était manager de Jim, mais où était son fin jugement à cette occasion ?

Roger Conell, chef entraîneur de Jeffries, semblait croire qu'il avait amené son homme à la perfection la plus complète d'une machine à combattre. Il amusait les reporters avec des histoires dans le genre de celle-ci :

« J'estime que Jeffries ne pourrait pas être dans une meilleure condition physique qu'il est actuellement. Il y est arrivé par un mode d'entraînement systématique qui est une nouveauté dans l'art de la boxe. En combien de rounds le match finira ? cela n'a aucune importance. Jeff, sera exactement aussi vite à la fin du trentième round, qu'il l'était au premier,

Je considère qu'il surclassera Johnson, qu'il le battra, qu'il l'écrasera. »

L'opinion la plus amusante au sujet de la condition de l'ex-champion vint de mon vieil ami Joe Choynsky, un homme dont j'avais toujours eu en haute estime l'opinion en matière de combat, depuis qu'il m'avait mis



Jack Johnson à Paris.

Au cours du séjour qu'il fit à Paris en 1908, Johnson fut photographié dans un bar avec sa femme et Sam Mac Vea.

knock-out, il y a de longues années de cela, à Galveston. Si j'avais entendu Joe, pendant qu'il chantait cette jolie petite chanson nègre, je crois que j'aurais été ébranlé :

« Je n'ai jamais vu un athlète si parfaitement prêt que Jeffries. S'il y a une fêlure dans sa condition physique, cela ne paraîtra que pendant le combat, car l'homme est certainement entraîné d'une façon remarquable. J'ai boxé avec Jeffries et avec Johnson quand ils étaient novices. Johnson ne doit pas exister contre un homme plus vite, plus scientifique et plus puissant que lui et je serais étonné si le combat durait plus de sept rounds. »

Joe aura dû être aussi surpris du résultat que je le fus quand il m'envoya dormir et que nous le fûmes tous les deux quand, en

m'éveillant, je m'aperçus que nous étions en prison.

Tout cela était fait pour donner du courage à l'ex-champion, pour augmenter sa confiance en lui et le convaincre qu'il allait relever le drapeau de la race blanche. Pour moi, quand on me demandait mon opinion sur le vainqueur du combat, je la donnais sans hésitation et le seul nom qui me venait aux lèvres était celui de Jack Johnson.

Jack Jeffries, le frère et le sparring partner de l'ex-champion, pensait avoir une opinion meilleure que tous et disait : « Jim est un boxeur très prudent, c'est pour cette raison que je pense que le combat durera environ dix rounds. Un ou deux punchs durs peuvent faire tourner la balance de son côté un peu plus tôt. J'ai tenu huit rounds moi-même devant Johnson et je ne pourrais pas résister la moitié d'un round à Jim s'il m'attaquait sérieusement ».

J'aurais pu demander à Jack s'il ne pensait pas que j'avais fait quelques progrès depuis la date lointaine où nous nous étions rencontrés ou si, par hasard, ce n'était pas lui qui avait fait le contraire.

Si Bob Armstrong, un des entraîneurs de Jeffries, et un homme de ma race, n'avait pas été appointé de l'autre côté, il eut évité d'émettre une opinion aussi ridicule que la suivante :

« Si Jack Johnson se décide à combattre Jeffries, le grand champion n'en aura pas pour longtemps à s'en débarrasser. S'il reste sur la défensive, cela ne fera que retarder l'instant de sa chute. Je sais personnellement que Johnson ne montera sur le ring que très effrayé. »

En face de cette ridicule opinion, dépourvue de tous motifs, il est intéressant d'opposer celle de mon chef entraîneur, Sig Hart, le boxeur poids bantam, telle qu'il la donna aux journalistes, à Reno, le matin du combat.

« Johnson gagnera entre le douzième et le dix-huitième round. Nous avons aussi notre plan et je suis sûr que le champion enverra M. Jeffries au plancher et pour longtemps. »

Cela était l'opinion d'un homme qui connaissait bien les deux adversaires et non pas celle d'un bluffeur comme les autres. Je suis entré dans tous ces détails, parce que je ne veux pas que le public croie que j'aie douté un seul instant que j'arrangerais le champion comme je le fis en effet. Je ne veux pas qu'on croie que j'aie eu peur de M. Jeffries ou que j'ai été incertain sur le résultat de notre rencontre. Qu'il ait eu trop de confiance en sa propre vaillance et trop de dédain pour moi, c'est autre chose. Peut-être vous étonneriez-vous que je ne lui aie pas rappelé les histoires que Tommy Burns et lui, avec quelques variations, racontaient sur mon courage personnel. Je ne l'ai pas fait, mais il ne faut pas croire que c'est parce que je les avais oubliées l'une ou l'autre.

JACK JOHNSON.

(A suivre).

Les Grands Concours de la Vie au Grand Air

Nous donnons aujourd'hui le résultat du troisième concours de la Vie au Grand Air. Il était relatif à la course Paris-Roubaix. Nous rappelons les questions qui étaient posées :

- 1^{re} Quel sera le vainqueur de Paris-Roubaix ?
- 2^{re} Quel temps mettra-t-il pour couvrir le parcours ?
- 3^{re} Quels seront les dix premiers ?

3.425 réponses nous sont parvenues. La majorité pronostiquait Lapize gagnant, mais une importante minorité a réparti ses suffrages sur Vanhouwaert, Garrigou et Faber.

A la seconde question nous avons reçu les réponses les plus diverses, certains voyaient le gagnant effectuer le parcours en 7 h. 15, tandis que d'autres lui octroyaient généreusement 11 h. 12.

Dans la troisième réponse fort peu de lecteurs se sont approchés de la solution exacte. C'est ainsi que le second, Charpiot, a été fort peu nommé.

Les lauréats de notre concours sont les suivants :

1^{er} Prix : M. PAUL DENIS, 5, place Blanche, à Moissac (Tarn-et-Garonne), qui gagne 50 francs en espèces.

Voici sa réponse : 1^{re} Question : Octave Lapize. — 2^e Question : 8 h. 30 m. 25 s. — 3^e Question : Lapize, Passerieu, Faber, Vanhouwaert, Ernest Paul, Garrigou, Trousselier, Charpiot, Crupeland, Maitron.

La réponse exacte devait être : Lapize 1^{er} en 8 h. 29 m. 10 s., 2^e Charpiot ; 3^e Vanhouwaert ; 4^e Garrigou ; 5^e Vandenberghe ; 6^e Passerieu ; 7^e Tribouillard ; 8^e Niedergang ; 9^e Leturgie ; 10^e Dhers.

2^e Prix : MAURICE MERICAMP, 40, quai d'Orléans, qui gagne 6 volumes reliés de Sports-Bibliothèque.

3^e Prix : M. GEORGES GRIEL, Les Lilas, Chatellerault (Vienne), qui gagne 3 volumes reliés de Sports-bibliothèque.

4^e Prix : M. LÉON RABÉ, employé des Postes, à Cherbourg, qui gagne 2 volumes reliés de Sports-Bibliothèque.

5^e Prix : M. GEORGES MESMIN, à Juvisy (S.-et-O.), qui gagne 1 volume relié de Sports-Bibliothèque.

6^e Prix : M. LOUIS MARIAGE, 41, place Nationale, à Gournay-en-Bray, qui gagne 1 volume broché de Sports-Bibliothèque.

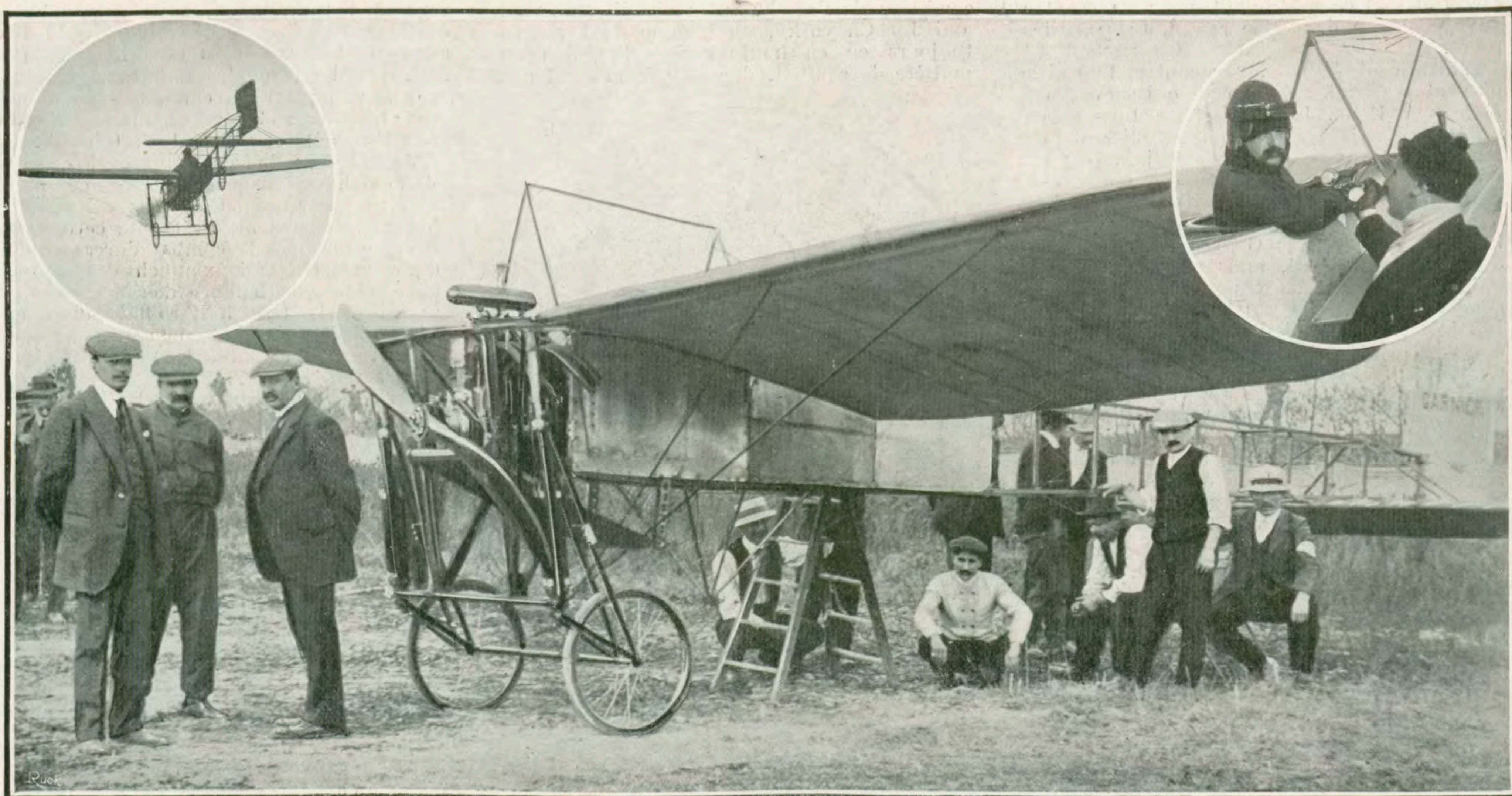
7^e Prix : M. ACHARD, à Thoissey (Ain), qui gagne un livre broché de Sports-Bibliothèque.

8^e Prix : M. GEORGES MARTIN, à Marle (Aisne), qui gagne un livre broché de Sports-Bibliothèque.

9^e Prix : M. MAURICE PIGNET, 55, rue Sainte-Anne, Paris, qui gagne un livre broché de Sports-Bibliothèque.

10^e Prix : M. ARNAULD PARIS, à Forchies-la-Marche (Hainaut) qui gagne un livre broché de Sports-Bibliothèque.

LE PREMIER AVIATEUR ESPAGNOL



GARNIER ET SON APPAREIL

Le premier aviateur espagnol qui ait obtenu son brevet de pilote est Garnier, de Saint-Sébastien. Sur son monoplan Blériot, muni d'un moteur Labor-Aviation, le même moteur qui s'est couvert de gloire au meeting de Monaco, il fit pendant son séjour à Pau de très beaux vols, parfois audacieux, sans avoir jamais eu le moindre accident.

Notes financières

Les événements qui se déroulent au Maroc, et qui nous intéressent d'une façon directe ont fait naturellement passer au second plan les incidents du Mexique et les nouvelles publiées à ce sujet sont devenues assez rares. Il semble cependant qu'il y ait, de ce côté, une détente caractérisée.

Il convient de noter, dans tous les cas, que, comme nous l'avons prévu dès le premier jour, les menaces d'intervention américaine sont complètement écartées.

Nous avons dit brièvement, dans nos dernières « Notes financières », à propos des obligations 1^{re} hypothèque 4 1/2 0/0 or Saint-Louis-San-Francisco-Railroad, que les bénéfices de la ligne New-Orléans Texas and Mexico suivaient une progression marquée, et que la situation générale était de plus en plus satisfaisante. Nous sommes en mesure aujourd'hui, de compléter ces informations : les bénéfices bruts par mille pour le trimestre ayant pris fin le 31 décembre 1910 se sont élevés à une somme correspondant à 4.302 dollars par mille et par an, conformément aux déclarations de M. Hillard, vice-président du Saint-Louis-San-Francisco-Railroad.

L'accroissement constaté correspond à l'activité soutenue des affaires dans la région du Sud-Ouest des Etats-Unis. Il faut remarquer que, dans les états du Sud, sur lesquels s'étend pour une grande partie le territoire desservi par le système du Saint-Louis-San-Francisco, on a constaté un gain de 6 0/0 dans les résultats des clearing-houses (chambre de compensation) pour les trois mois ayant pris fin le 31 mars 1911, et cela pendant que les affaires étaient en général, extrêmement calmes dans tous les Etats-Unis.

D'après le recensement des Etats-Unis pour 1910, le Texas a vu sa population s'accroître de 27 0/0 en comparaison avec l'année 1900 ; les territoires longeant la ligne ont eu une

augmentation de presque 50 0/0. La population de Houston dans le Texas, l'une des villes les plus importantes de la division New-Orléans Texas et Mexico, s'est augmentée de 79 0/0 ; elle s'élève actuellement à 78.800 habitants tandis qu'elle n'était en 1900 que de 44.633.

Si l'on tient compte de ces facteurs favorables, on peut admettre que la déclaration faite par M. B. F. Yoakum, d'après laquelle la division New-Orléans, Texas et Mexico pourrait gagner plus de 6.000 dollars par mille et par an dans quatre ou cinq ans, doit être considérée comme exempte d'exagération.

Les actionnaires de l'Industrielle Foncière se sont réunis le 28 avril en assemblée générale ordinaire.

Il ressort du rapport du Conseil d'administration, qu'à la suite de l'augmentation du capital de la Société, les affaires sociales ont pris un développement important.

Le chiffre des contrats en portefeuille qui était au 31 décembre 1909 de 8.678.179 francs s'est élevé au 31 décembre dernier, à 22.976.700 francs.

Bien que cette situation doive bénéficier surtout aux exercices 1911-1912, le chiffre d'affaires, dès l'exercice dernier est néanmoins, passé de 5.670.726 francs en 1909 à 7.828.717 francs en 1910.

L'extension de ses affaires se reflète, naturellement, dans le compte de profits et pertes.

Après des amortissements importants et déduction faite des frais généraux, les bénéfices nets de l'exercice s'élèvent à 740.938 fr. 62 contre 390.931 francs en 1909.

Ces résultats permettent, après avoir doté la réserve extraordinaire de prévoyance d'une somme de 119.797 francs contre 77.300 francs en 1909, d'assurer au capital doublé, la rémunération attribuée depuis l'origine au capital primitif.

L'Assemblée générale en conformité des propositions du Conseil a fixé le coupon à 19 francs, sous déduction des impôts, soit 18,24 net.

Les actions de la Spassky Copper sur lesquelles nous avons attiré l'attention de nos lecteurs il y a quelques mois, se traitent couramment actuellement à 103 francs, après avoir été cotées jusqu'à 107 francs.

Avec la ferme tendance qui prévaut actuellement sur le marché des valeurs cuprifères, nous estimons que le cours actuel est encore très intéressant, car l'augmentation de production que nous avions fait entrevoir commence à se réaliser, la production du dernier mois ayant été de 258 tonnes.

La Compagnie Spassky se propose du reste de s'intéresser à d'autres affaires voisines de son champ d'exploitation en Sibérie.

Il ne faut pas oublier que la production du cuivre en Russie est protégée par un droit d'importation de 33 livres sterling par tonne ce qui permet à la Spassky de vendre sur place son cuivre 33 livres sterling plus cher que le cours à Londres.

Il nous reste à enregistrer en terminant le succès de l'importante opération sur laquelle nous avons attiré l'attention de nos lecteurs : l'émission de 75.000 obligations de 500 francs, 5 0/0 de la Compagnie « Port of Para », réalisée par la Banque de l'Union Parisienne et la Société Générale. Nous avons exposé en détail ici même les sérieuses garanties affectées à ces obligations qui, au cours d'émission de 452 fr. 50 rapportent près de 5 0/0, sans tenir compte de la prime de remboursement.

Nous avons également signalé l'augmentation de capital de la Banque d'Athènes. La réussite de cette opération a été aussi brillante. L'abondance des demandes a, en effet, nécessité une répartition. Voici sur quelles bases elle a été opérée : de 1 à 4, les demandes ont servies en totalité ; de 5 à 50, les souscripteurs ont reçu 5 actions. Au-delà de ce chiffre, il a été attribué 5 0/0 des demandes, les fractions étant négligées.

C.-E. JANIN,

Notes financières, 11, bd des Italiens, Paris.